



Rennes-Le- Château

Au fil de la mémoire

Avertissement



Depuis la sortie en 1967 du livre de G DS de nombreux événements se sont passés à Rennes Le Château.

Le parti pris a été d'en survoler quelques uns afin de permettre à chacun de se remettre en mémoire quelques dates ou, pour d'autres, de découvrir quelques moments de cette longue période.

Ces quelques données ne représentent qu'une infime partie d'un parcours effectué depuis 1968 sur l'affaire de Rennes -Le - Château par moi-même et quelques autres. Encore, il s'en faut ne le fut-il pas en continu. Mais Imaginons un instant que la somme des connaissances, découvertes et trouvailles soit un jour mise en commun...



Elles comportent beaucoup d'éléments personnels afin de présenter un peu ce qu'étaient à l'époque les relations entre chercheurs mais cela sans une nécessaire cohérence de temps entre ces données.

Ce diaporama est protégé, Merci de citer la source si vous l'utilisez.

A défaut d'en garantir la rigoureuse exactitude des dates, il est sincère, exempt de trucages et de montages afin d'être utile à ceux qui viennent après nous

28 juin 2025, Jean-Pierre Monteils *(à l'occasion
du « renaissance » de l'association Terre de Rhedae).*

Pour ne pas se couper d'une certaine

actualité

LE CHANDELIER A SEPT BRANCHES DE RENNES-LE-CHATEAU INTÉRESSE LES SERVICES SECRETS ISRAËLIENS

Nos lecteurs n'ignorent plus rien de la fabuleuse histoire du trésor de Rennes-le-Château où, depuis la « découverte » de l'abbé Saunière, chercheurs amateurs et professionnels ont déployé des... trésors d'ingéniosité à la recherche, jusqu'ici vaine, des richesses des rois Wisigoths ou du Temple.

On sait notamment qu'il y a deux ans un ingénieur d'origine béarnaise, M. Léon Fontan avait confié en **exclusivité** à notre journal le fruit de ses déductions qui l'inclinaient à penser qu'il avait découvert la cachette du trésor. Depuis cette date, M. Fontan a poursuivi ses investigations... et escompte toujours mener à bon terme des travaux de fouille importants.

Mais que venaient donc faire, à l'automne dernier,

ces quatre hommes installés dans une auberge de la route de Carcassonne à Limoux qui, partant en jeep tous les jours à l'aube ne rentraient qu'à la tombée de la nuit, fourbus et couverts de boue ? Géologues, mentionnaient leurs fiches d'hôtel. Leurs relevés, leurs échantillons provenant du « carottage » des sols étaient destinés pourtant à une compagnie étrangère de pétrole.

Parlant un impeccable français ils utilisaient, lorsqu'ils se retrouvaient entre eux, un idiome difficile à retenir. Grâce à une personne ayant longtemps vécu à Tel-Aviv, et qui surprit un de leurs conciliabules il apparut qu'il s'agissait de chercheurs israéliens.

Le fait était d'autant plus bizarre qu'aucune conces-

sion pétrolière n'avait été accordée, dans la région, à une société étrangère. Alors, que faisaient-ils à Rennes-le-Château ? Ne faudrait-il pas rapprocher leurs travaux de ceux menés à bien par le curé des lieux, car la nature des pièces rarissimes négociées à l'époque par l'abbé Saunière donne suffisamment de vraisemblance à l'hypothèse selon laquelle le trésor du Temple de Jérusalem soit resté dans la région.

Cela voudrait-il dire pour autant que les services secrets israéliens se remuent à présent autour de cette affaire, espérant ainsi récupérer le chandelier à sept branches dont nous parle l'Ancien Testament ? L'avenir, peut-être, nous le dira.

« La Croisade contre le Graal »

Réédition du livre d'Otto Rahn

Il y a plus de sept siècles que nous en parlons et on en parlera toujours. C'est de Montségur qu'il s'agit et du prodigieux mouvement dont le pic sacré de l'Ariège en est le motif et le siège. Montségur a atteint aujourd'hui une renommée universelle, considérée comme un pôle d'attraction pour les mystiques de toutes nationalités.

Pour nous méridionaux, Montségur, c'est le symbole de la résistance de notre région envahie au Moyen Age par les hordes du Nord. Il demeure le témoin de la ruine de notre civilisation méridionale si avancée et si brillante que vint anéantir, sous prétexte de répression de l'hérésie cathare, la croisade contre les Albigeois commandée par Simon de Montfort.

Que de déductions et d'imagination ne se développent autour de ce lieu qui fut le dernier rempart, il y a tant de siècles, de notre pays douloureux et agonisant.

DES très nombreux savants, philosophes et artistes, se sont attachés à l'histoire et à la légende de Montségur des gens de toutes nationalités. Ce que l'on sait moins, nous méridionaux, c'est que les universités allemandes se sont particulièrement intéressées sur cette période cruciale du XIIIe siècle. C'est ainsi que dans la bibliographie 1802-1883 publiée par le Centre international de documentation occitane de Béziers, on trouve répertoriés 2.397 numéros de publications ou d'ouvrages traitant de cette période et des troubadours. Intérêt tout particulier que portaient les Allemands à notre

OTTO RAHN
croisade
contre le
GRAAL



philippe schrauben

▲ L'édition originale publiée en 1934.

La réédition chez Philippe Schrauben, éditeur, 11190 Rennes-le-Château ou en librairie.

histoire et philosophie du catholicisme.

Qui était Otto Rahn ?

Parmi tous ces savants et écrivains : Otto Rahn qui, en 1933, publie en langue allemande à Fribourg-en-Brisgau chez Urban Verlag, éditeur, son livre « Krauzug Gagan Dan Grall », traduit l'année suivante en français par Robert Pitrou à la librairie Stock, sous le titre « La croisade contre le Graal » (grandeur et chute des Albigeois) dans la série figures et drames du passé.

Le souvenir d'Otto Rahn et de sa fin tragique a soulevé pas mal de mystères. Certains ont voulu y voir un lien entre les Cathares et le nazisme, ce qui est quelque chose d'assez anormal. Une chose est sûre, c'est que Otto Rahn a disparu mystérieusement. Il avait adhéré au début du nazisme comme certains abusés n'ayant pas vu dans la doctrine d'Hitler ce quelle est devenue par la suite. Il l'avait vu d'une façon plus pure. Voyant comment les

idées primitives du nazisme arrivaient à ce que l'on sait, il a rompu et a craint pour sa vie. D'où l'hypothèse qu'ont émis certains. Voulant fuir l'Allemagne pour sa vie, il aurait franchi les Alpes et au cours de cette tentative d'évasion aurait péri mort de froid sur un glacier avant la frontière italienne. Arrivé à Montségur en 1931, au bout d'une semaine, il a failli repartir vers son pays car il n'avait rien recueilli au sujet de ce qu'il cherchait.

C'est à ce moment-là qu'il va rencontrer à Usset-les-Bains un féru en matière d'histoire et de spéléologie, Antonin Gadal. Otto Rahn qui ne connaissait sans doute que ce que lui avaient appris les livres de Maurice Magre, va très rapidement découvrir beaucoup de choses. Conversations, lectures, montée au château, etc... combinées avec son tempérament romantique le font rêver à tel point qu'il va transposer la légende du Graal dans le catholicisme et situe à Montségur le légendaire bourg de Montsalvat ainsi que d'autres l'avaient fait



avant lui. Mais un fait curieux alors que Otto Rahn ne séjournera que deux ans dans l'Ariège, peu de mois après son départ il publiera son ouvrage en Allemagne. Là est tout le mystère. Ceux qui ont lu le livre sont unanimes à reconnaître la culture et le talent d'écrivain de l'auteur et cette opinion s'est confirmée en 1937 avec la parution de son deuxième livre, « La cour de Lucifer ».

Cet ouvrage a été plusieurs fois réédité et devenait introuvable. Voici que dernièrement Philippe Schrauben, éditeur passionné de réédition introuvables sur la région, vient de publier une nouvelle réédition. Nous ne pouvons que louer cette initiative qui sera suivie d'autres avec des titres tels que « La cour de Lucifer » et de Maurice Magre, « Le trésor des Albigeois », « La clef des choses cachées » et « Magiciens illuminés » ainsi qu'une thèse de Brigitte Lescure sur le passé historique de Rennes-le-Château.

André GALAUP

Quelques dates récentes :

1917 -1946 - Marie vit seule à RIC

1946 -Vente en viager au époux Corbu

1953 (01) –Décés de Marie

1965/66- Vente N. Corbu > à H.Buthion

1993/94 –Vente à une SCI et location à une SARL

1994 - projets divers puis abandon


1995 – Location du domaine par J-L Robin, la table de l'abbé

1998 – Achat par la municipalité des 3/4 du domaine

1999 – Ouverture des la partie municipale au public

**En 1968, il s'est écoulé 15 ans depuis la mort de Marie.
Dont 10 durant lesquels Noël Corbu exploite le restaurant,
H.Buthion a repris ensuite et l e gardera pendant 28 ans
(68/94)**





Lors de mon arrivée à RLC, quatre centres d'intérêt me passionnaient :

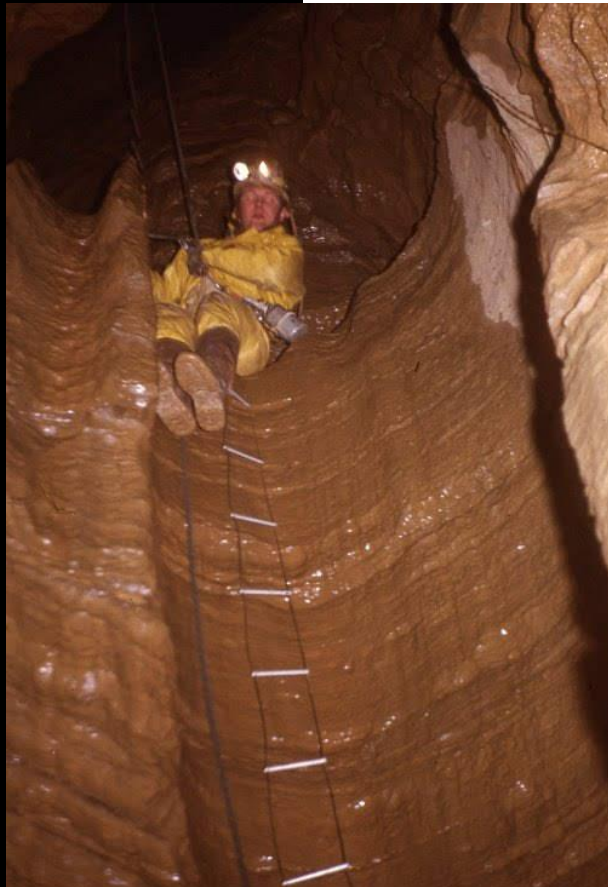
- *La spéléologie* (exploration des cavernes, gouffres et rivières souterraines...)

- *La montagne* (sports associés, alpinisme, ski, randonnée...)

- *L'histoire* (préhistoire, médiévale...)

- *Le champ d'étude du paranormal et l'ésotérisme.*

Au plan professionnel, durant 3 ans j'ai eu la mission d'inventorier tous les travaux souterrains (naturels et artificiels) des 5 départements du Languedoc-Roussillon au sein du *Bureau de recherches géologiques et minières BRGM* (carte géologique de France). Ca aide !



MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE
DIRECTION DES MINES
BUREAU DE RECHERCHES GÉOLOGIQUES ET MINIÈRES
74, Rue de la Fédération, PARIS-XV^e - Tél. : SUFren 94-00
ORDRE DE MISSION PERMANENT N° 339

Monsieur MONTEILS Jean-Pierre
est chargé de l'étude de tous travaux souterrains
dans Gard, Hérault, Lozère, Aude, Pyrénées Orientales
En vertu des dispositions du Titre VIII du Livre I du Code Minier, il a accès, soit pendant, soit après leur
exécution, et quelle que soit leur profondeur, aux ouvrages ci-dessus définis.
Il peut se faire remettre tous échantillons et se faire communiquer tous renseignements d'ordre géologique,
hydrologique ou minier.

Paris, le 14 Mai 1968
Le Ministre de l'Industrie,
Pour le Ministre et par délégation
Le Directeur des Mines
DAUNESSE

CENTRAL CODE MINIER
Valable jusqu'au
31 Décembre
1969
N° 339

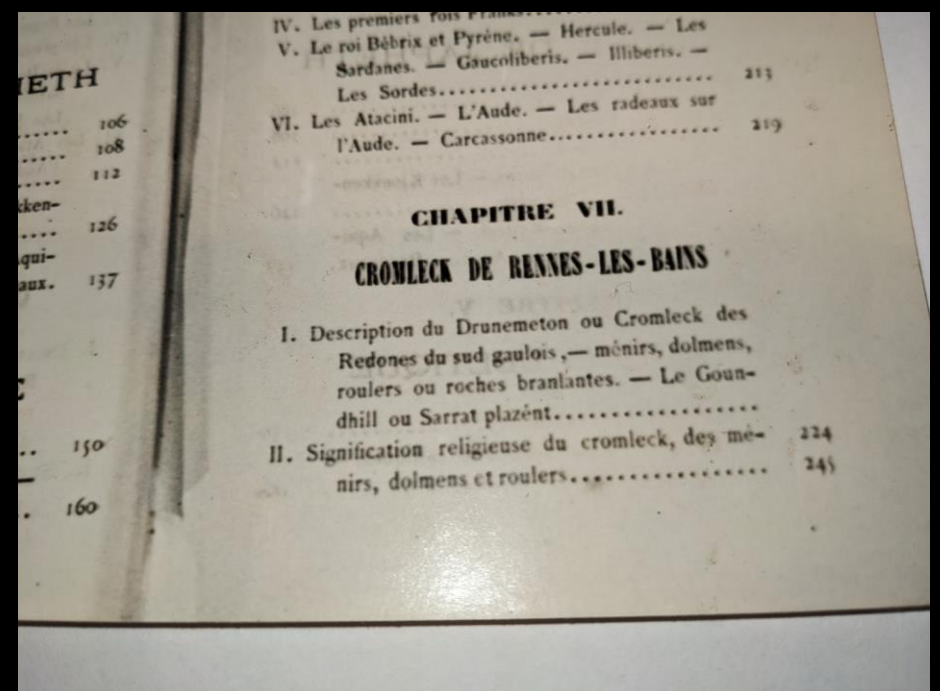
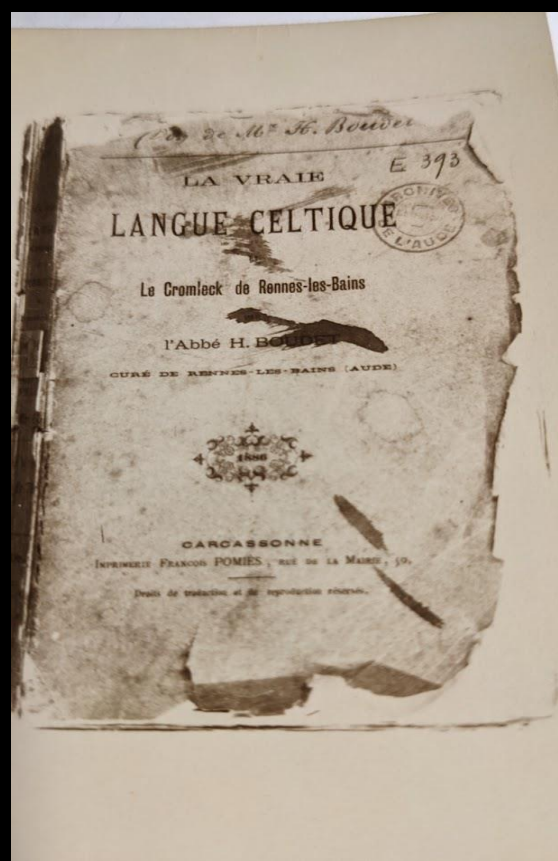


Un peu plus tard je me suis orienté vers le journalisme (nature, patrimoine et tourisme) et à l'occasion d'une première longue enquête sur l'ordre du temple (en 1967/68) dans plusieurs départements du sud de la France, j'ai eu l'occasion d'entendre parler de Renne- Le - Château. C'était en fin 67.





La première version
du diable en 1968



Quelques souvenirs. La VLC original de la BM de Carcassonne, remise par R. Descadeillas...



Ce qui ne nous empêchait pas de « ferailer » en duel contradictoire (mais toujours courtois) avec René Descadeillas

RENNES-LE-CHATEAU : *Oui ou non un trésor ?*

INDEPENDAMMENT des chercheurs les plus sérieux comme les plus farfelus qu'elle a attirés à Rennes-le-Château, l'énigme de l'abbé Béranger Saunière, le curé de cette minuscule paroisse de la haute vallée de l'Aude, imprégnée d'Histoire et de mystère, a inspiré un bon nombre d'écrivains.

Voici que deux autres ouvrages apportent un éclairage nouveau mais contradictoire à une histoire terriblement compliquée, dominée par l'étrange personnalité d'un prêtre au destin hors série.

L'un a été écrit par M. René Descadeillas, l'ancien conservateur de la bibliothèque municipale de Carcassonne. A notre collaborateur Ramon Marty, qui l'a interviewé tout récemment, M. Descadeillas n'a pas caché que son livre est une mise au point qui lui a été demandée par la Société des Arts et des Sciences de la capitale audoise. Le titre du livre, « *Mythologie du trésor de Rennes et histoire véritable de l'abbé Saunière* » indique d'emblée que son auteur se classe parmi ceux qui ne croient pas à l'existence d'un trésor.

Au contraire, Jean-Pierre Monteils, un Nimois de 29 ans, féru d'occultisme, passionné de spéléo, est, avec beaucoup d'autres, convaincu que la richesse soudaine du prêtre ne peut s'expliquer que par la découverte, non pas d'un trésor, mais de plusieurs trésors.

Aux lecteurs de se faire une opinion.

M. Descadeillas :

« Une histoire de trésor
comme les autres »



« Pour le vieux Carcassonnais que vous êtes, cette ténébreuse affaire n'a guère de secrets pour vous. De plus, en 1962, vous avez soutenu une thèse d'histoire moderne et contemporaine sur « Rennes et ses derniers seigneurs, 1730 - 1820 ». Qu'y a-t-il de véridique dans tout ce que l'on raconte sur le trésor que l'abbé Saunière aurait découvert et dans lequel il aurait puisé ?

M. J.-P. Monteils :

« Saunière n'a pas pu dire
2.000 messes par jour ! »

« Jean - Pierre Monteils, vous aborderez le mystère de Rennes - le - Château en prenant le chemin le plus difficile, celui de l'occultisme. Pourquoi ?

— Parce que l'ésotérisme et l'histoire vont de pair, surtout dans cette affaire où certains dignitaires de sociétés initiatiques jouent dans l'ombre un très grand rôle. Je pense en particulier à Camille Saint-Saëns et à Debussy que



Bien que célèbre,
R.Charroux
n'intervint que très
peu sur RLC mais
écrivit (1972) les premières
pages. Robert Charroux chez lui
dans la Vienne trois ans avant sa
disparition (1978)

Il ne vint qu'une (ou
deux fois) à RLC et
s'intéressait peu à
la question car
travaillant alors sur
Nazca et Ica. (Témoignage
perso JPM)







Le château des Hautpoul aux
environs de 1968

(LES merlettes DU LIT N'ONT
AUCUN RAPPORT AVEC LES
Hautpoul et leurs armes)





Le château de Montazels
vers 1990. Le père de B.S
en fut un temps le
régisseur



Une anecdote amusante.

Brigitte Bardot à Rennes-le-Château ?

J'ai évoqué cette question en 1973, avec **Lycette Darsonval** ancienne directrice de la danse à l'opéra de Paris qui m'a confirmé à l'époque en avoir parlé avec BB qui était une amie proche. A vérifier si ensuite cette dernière s'est vraiment rendue à RLC. Une anecdote amusante

J'AI VU BRIGITTE BARDOT dans sa cachette de Rennes-le-Château

18/10/68

Nous avions révélé il y a un mois le projet de fugue de Brigitte Bardot. Jusqu'au dernier moment, la célèbre star garda le secret. Elle voulait à tout prix contraindre l'incognito à arriver brusquement, partir à l'improviste et passer (enfin) six jours de « jeune femme libre et sans histoire » loin des flashs, des caméras, des contraires et des snobs de la Me.

Conseillée par Lycette Darsonval qui possède une villa près de Saint-Trop, elle choisit pour refuge le nid d'aigle où sommeille, dit-on, le fameux téléscopé de la Reine Blanche et qui, lorsqu'elle arrive à Paris, devient l'Éden « up-to-date » des vedettes et des artistes : Rennes-le-Château, dans le haut Limouxin.

Dans le Château de la Reine Blanche B. B. est venue se cacher

Un jour d'automne, donc, après un rapide déjeuner à Saint-Trop, Brigitte prend place dans une puissante automobile américaine carrossée en jaune clair... et c'est la fuite.

Aucun reporter n'est là pour brandir son flash, aucun ami n'agit en monchoir. Le long des routes du littoral la voiture se dirige vers Béziers, Narbonne, Nîmes et Limoux.

L'inconnue de Bethania

10 heures du soir. A l'hôtel la Tour, à Rennes-le-Château, l'habituée écoute la Radio. Dans la salle à manger des Remparts, M. Corbe, le sculpteur patron de l'établissement est inquiet. De temps à autre, il jette un regard vers le jardin. Astoria, de lui, quelques estivaliers discutent. La politesse est à l'ordre du jour.

Soudain un coup de klaxon. C'est le signal.

Après 4 kilomètres de route en accéléré, l'automobile jaune de Brigitte arrive sur le territoire du Château transformé en hôtel.

Les présentations sont rapides. La vedette, redoublée Madame Bardot, ne pense qu'à manger et dormir. L'hôtelier prend lui-même une des valises de la jeune femme et la précède vers l'appartement qui lui est réservé.

Vous n'avez sans doute jamais été à Rennes-le-Château par une nuit de septembre. Vous en auriez gardé une ineffable impression de solitude et de mystère.

Derrière les grillées d'entrée, il y a un jardin touffu où fleurissent les roses.

Les remparts de Rennes-le-Château ont 400 mètres au-dessus du ravin qui coupe de l'Aude.

rent déceuvés trois squelettes il y a quelques années. A votre service, la Tour Magdelena, commanda le comper Duret et se fit fabriquer en contre-poutre la salle de fond des « millions ». Un abîme de 20 mètres se prolonge ensuite en pente raide vers la vallée de l'Aude au fond de laquelle brillent les lumières d'Espéras, la cité chapeliers.

A main droite, voici la « Villa Bethania ». Pour y parvenir on traverse d'abord le sombre jardin, puis de plein pied, on accède à la chapelle du duc de Lorraine servant de temple à l'abbé Saunier, le « Curé aux millions », qui découvrit, dit-on, une partie du trésor de la Reine Blanche.

Curieuse chapelle d'ailleurs que cette salle triste, où un véritable fouillis de tableaux religieux, statues et objets pieux, s'entasse sur un autel non achevé.

Par un dédale d'escaliers Brigitte suit son guide. La pièce enfin parvenue dans sa chambre. Aux murs, tapissées d'œuvres bleues sur fond crème, sont accrochés deux tableaux et un bannier. Sur l'un des tableaux (une reproduction de la « Lady Hamilton ») se trouve un portrait de la jeune française.

les foyers, tandis que les autres pensionnaires prennent leur repas et ne se doutent pas de sa présence.

Elle mange généralement dans une pièce isolée ou dans sa chambre. Parfois, elle descend dans la salle à manger et devient vite le point de mire des regards malins. Un peu gênée, elle fixe son assiette comme une collégienne.

Pourtant les inévitables présentations arriveront. Voici par exemple le bijoutier d'Alot-Bains, M. Ribes.

Brigitte sourit. Elle ignore encore que ce voisin de table est le propre neveu du Curé aux Millions. Elle ignore surtout que M. Ribes a bien connu, il y a 25 ans, le jeune ménage d'un professeur du Collège de Garçons de Limoux.

Lui s'appelait Henri-Louis Bardot. Elle, c'était « Mimi », une beauté véritable. Lorsque le ménage Bardot quitta la capitale d'un professeur, un heureux événement était annoncé.

Par pitié, ne dites rien !

Tout le monde connaît bien « Mijanou ». Mais peu de gens peuvent se flatter d'avoir vu, en secret, ce qu'en photo, ma-



B. B. Joli monstre cinématographique à qui la gloire impose une personnalité qui n'est peut-être pas la sienne

Toute la pièce est meublée au style Louis XVI. Au diable Louis XVI, semble penser Brigitte qui ne songe déjà plus qu'à s'étendre sur le lit et à dormir, dormir...

De sa fenêtre elle compte les châteaux en ruines

Brigitte est venue pour se reposer, se cacher même. Elle écrit les « Mémoires de l'hôtel » et s'efforce à l'heure du tour et l'on parle de photographie. Les habitants du village ignorent d'ailleurs encore qu'elle est venue passer une semaine chez eux.

Quelle différence avec la vedette à la mode de Saint-Trop !

Joi, c'est le calme absolu. Le pic de Durach se découpe sur l'horizon. Ça et là, les vieux châteaux-forts des Corbières dressent leurs ruines caïnées. Tout près voici le Béau, puis la Serre-de-Bec et enfin la forêt des Fanges.

Pas de photographie en vue ! Qui sait ? Brigitte se penche à la fenêtre. Clandestinement, un escalier caché et très facile à grimper se présente dans

Pourtant elle reste sur ses gardes, bien qu'elle ait supplié son hôte de la cacher aux journalistes.



B. B. de sa fenêtre contemple la Raxa

Pour les quelques invités qui sont dans le secret, c'est devenu un jeu : on cache Brigitte. On a pitié de ses yeux cernés, de sa solitude et de son véritable chagrin qui fait surface de temps à autre.

D'ailleurs on ne la rencontre jamais dans l'hôtel, sauf parfois à l'heure de ses repas. Le reste du temps elle va s'enfermer avec un romancier, sur la plate-forme de la Tour Magdelena. Pendant ces heures entières elle se réunit au soleil en se gardant bien de mettre le nez aux créneaux et, s'il n'y a pas d'inconnus en vue, elle se faufille jusqu'au bar, à cinq heures, pour ses indispensables « five o'clock tea ».

Jolie ? Brigitte peut, c'est évident. Splendide et proportionnée, elle fait oublier sa taille « sans » élevée, par cette démarche à la fois gamine et voluptueuse des héroïnes de Colette. Sa voix est agréable, mais on ne l'entend guère à Rennes-le-Château...

Etouffée, et un peu efflée par sa vie de vedette, Brigitte n'a pas oublié, malgré ses dix ans, son enfance. Le souvenir de Nadim n'est pas effacé, et tandis que Sacha Distel, et c'est à la T. V. Américaine, Brigitte la super-vedette, oubliant qu'elle est une star, regarde le soleil se coucher derrière les collines du Razès, loin des « fans » hystériques et des flashs avouglants.

M. R.

man Bardot qui fréquente les salons et parle Bardot qui fabrique de l'air-liquide. Dès que l'on tente de vérifier les singularités analogiques des Bardot de Limoux et des Bardot invisibles, toutes les pistes se brouillent comme par enchantement.

A Rennes-le-Château, l'occasion était bonne de questionner Brigitte.

« Votre père a-t-il été professeur à Limoux ? »

« Je ne me souviens pas de mes jeunes années. Je suis fatiguée, j'ai besoin de repos. Par pitié, ne dites rien. Que Pop ne sache pas que je suis ici... »

« J'ai peut-être connu votre mère », insiste son tortionnaire.

« Si j'avais pu, parlons d'autre chose. Je ne me rappelle pas mon enfance. Et voilà. »

Deux secondes plus tard, Brigitte en déboulète et robe à volant, a retrouvé son sourire. Elle attrape le chat de la maison et se met à le caresser. Son tempérament espiègle s'exotisme. Elle rit d'un rien. Elle a perdu son « complexe de l'animal sacré ».

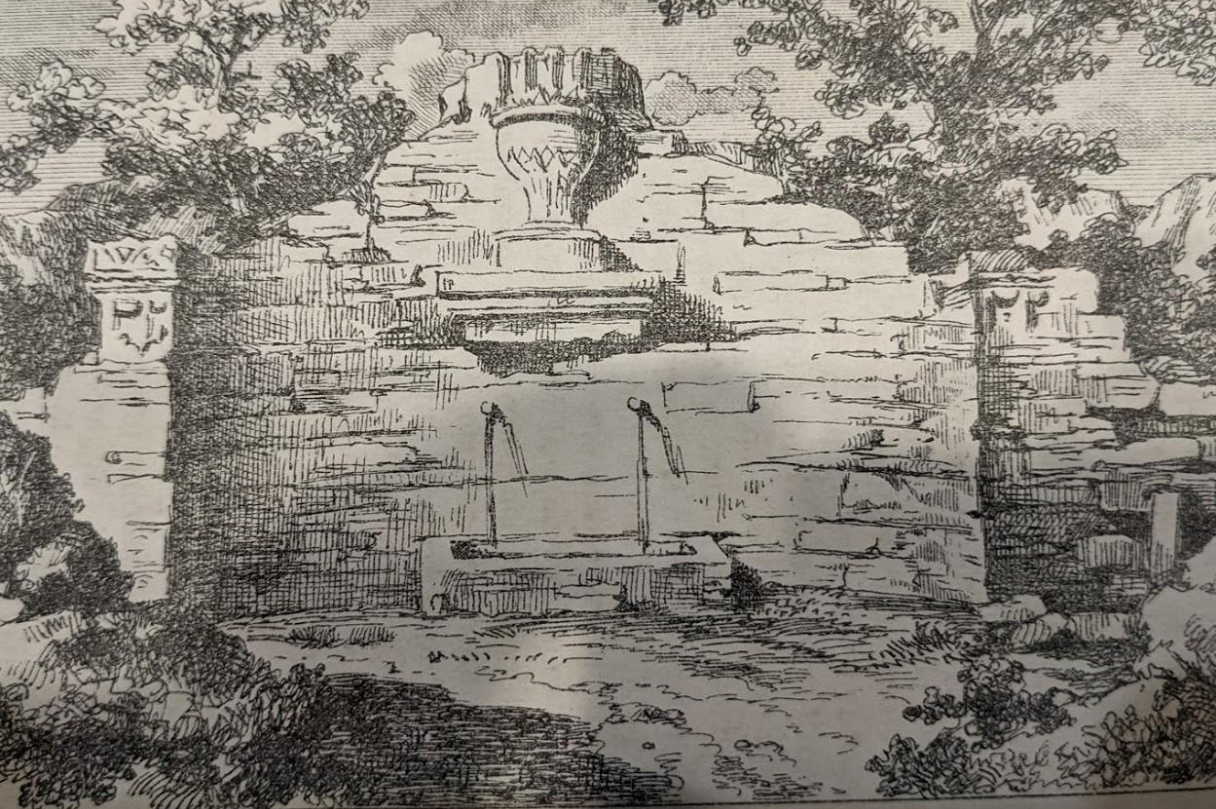
Le bain doux (différent du bain de la reine) dans les années après 1992 (gauche) et vers 40 (à droite) .





Le bain doux
ressemblait à cela au
temps du Dr Courrent
(années 40)

Le bain doux et le Dr Courrent
en consultation.



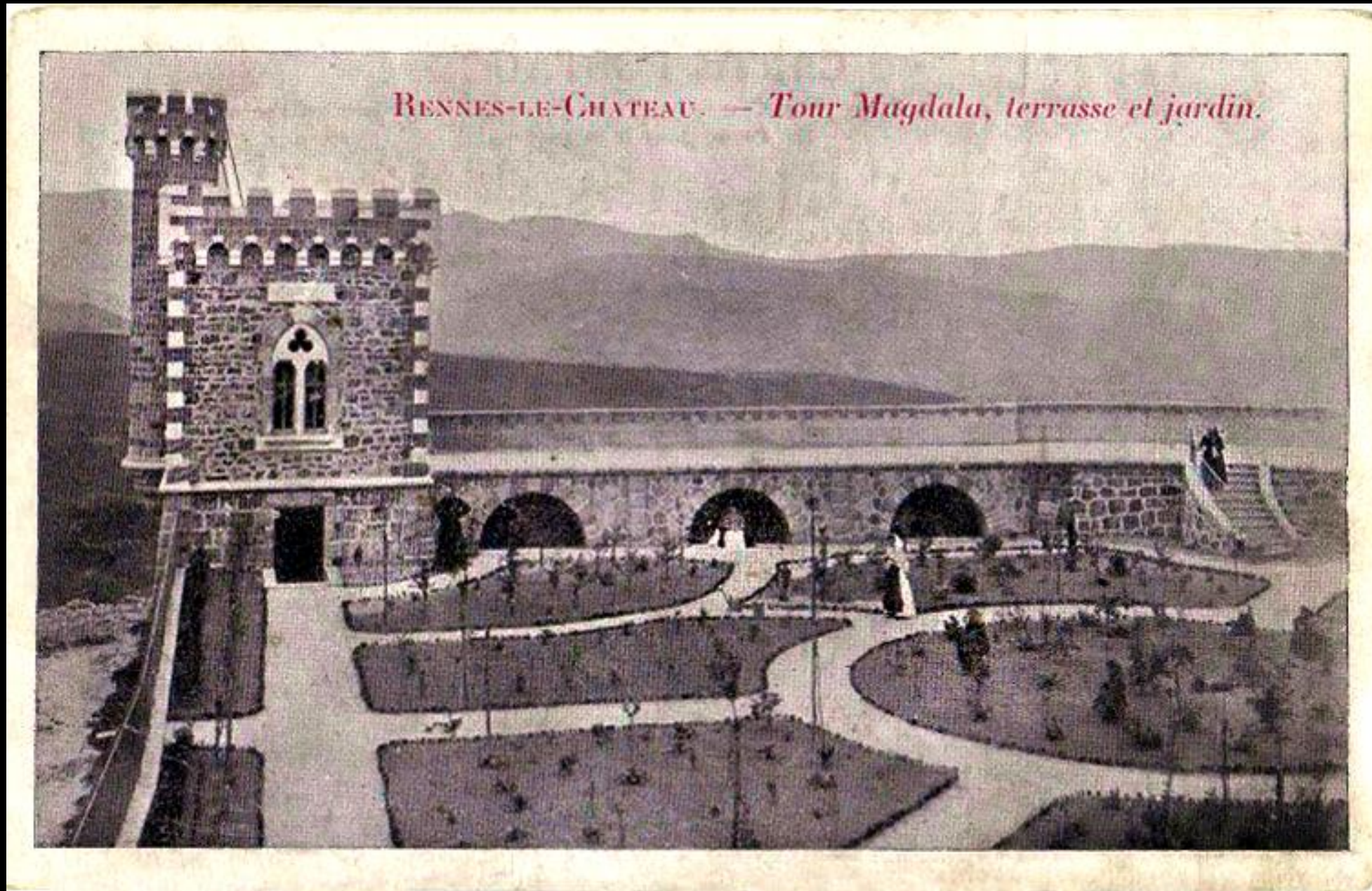
RENNES-LES-BAINS.-FONTAINE DU CERCLE.

LA FONTAINE DU CERCLE à Rennes les Bains au

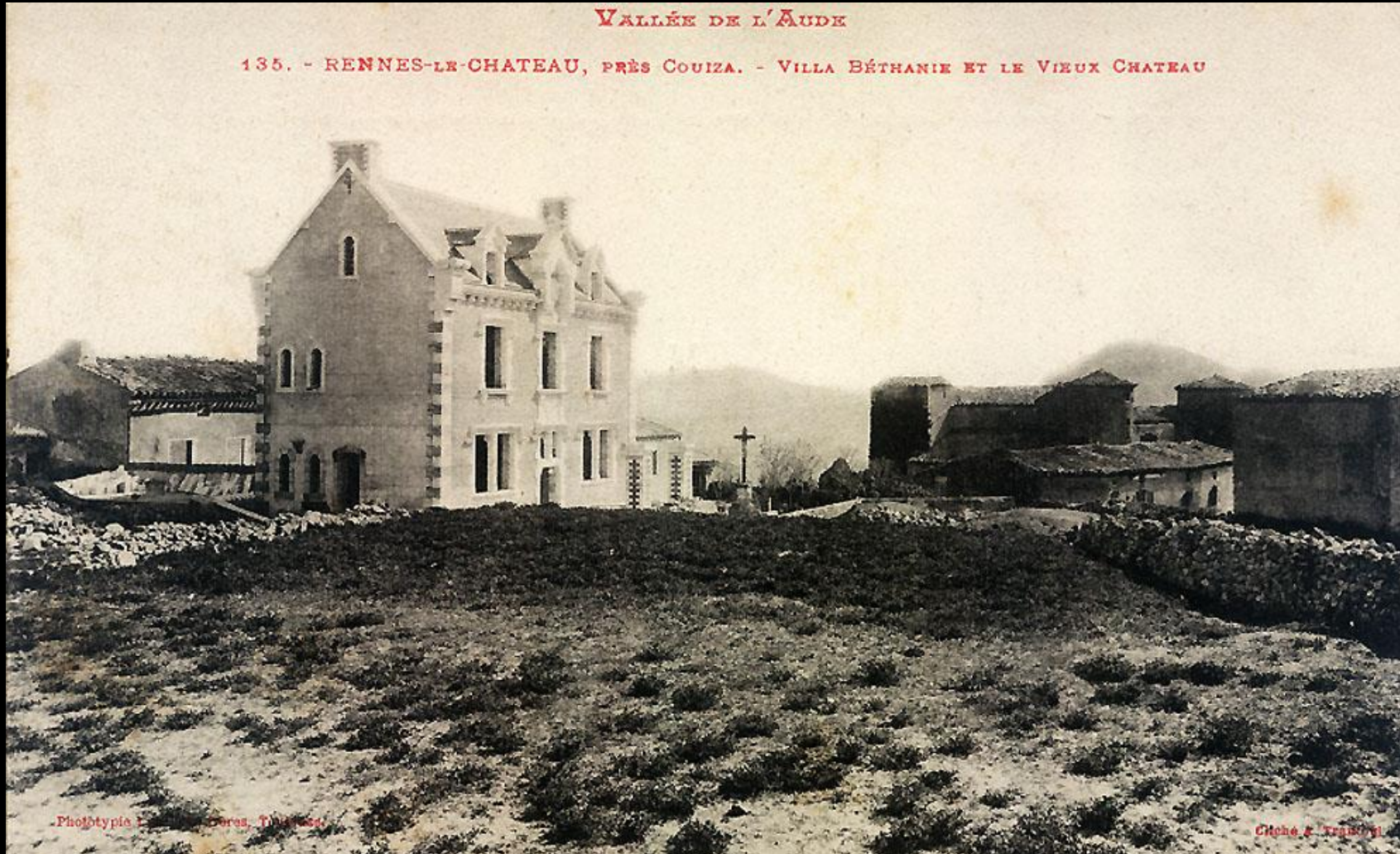


Le vase ancien qui la surmontait demeure aujourd'hui encore au musée.

Carte postale de la collection B. Saunière. L'abbé est à gauche et Marie... ailleurs (non déterminé). On remarque la qualité d'agencement des jardins.



Les débuts de construction de la villa (Carte postale connue)





Les ruines d'Albédunum, le Bézu qui ne fut jamais une « commanderie » templière mais , un temps, une possession terrienne de la commanderie du Mas Deu. La famille de Sermon était une branche de la famille de Niort. Beaucoup de confusions existent sur ces lignages.

Dans ce courrier de 1969 (?), GdS réagit à ma découverte du 2d chemin de croix de l'Aveyron et m'informe du tombeau d'Arques

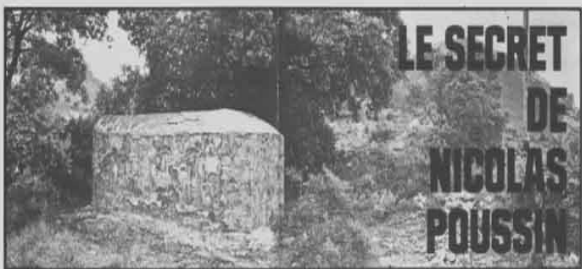
les dieux j'ai devant. sur la p...
Beaucoup à l'Hindouïsme.
De mon côté, je serais très heureux d'être
sur le groupement ecclésiastique qui s'intéresse à
Gabrières. Car il semble que ce soit là que
le 2^e pilier wisigoth de l'entrée de l'église de
Château.

2^o Le chemin de Croix. Ici aussi, je serais très curieux
d'avoir les diapositives (en communication pour quelques
jours seulement, si impossible autrement) qui permettent
les 14 Superpositions, ainsi que l'édification du lieu où
se trouve le 2^o chemin de Croix. Extrêmement intéressant!

3^o Arques. Échange de bons procédés: Quand vous retournerez
à Rennes, prenez la route allant vers Narbonne et
découvrez vous-même, au bordure de cette route, avant
d'arriver à Arques, la tombe qui s'y trouve. Méditez
sur le nom d'Arques... et sur l'œuvre de Nicolas
Poussin. Plus qu'intéressant: stupéfiant!

4^o Rennes les Bains. Je viens d'apprendre que l'officier
curé de Rennes les Bains se propose de détruire le Christ
ou le livre sans hésiter qui trop de gens viennent lui
poser des questions à ce sujet. Je soupçonne fort qu'il
ne veut, en réalité, nullement le détruire, mais seule-
ment prétendre qu'il a été détruit... et le donner à
des personnes qui le mettront discrètement sous clof.
Au plaisir de bientôt vous lire. Cordialement, à
mes sentiments dévoués

G. de Lisle



promenade initiatique dans les Gorges de l'Aude

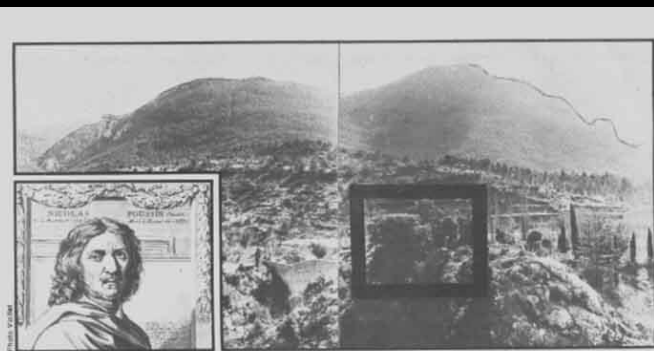


A Rennes-le-Château, près de Couiza, dans les Gorges de l'Aude, piller veut l'époque wisigothique (on y trouve des manuscrits chiffrés, Nicolas Poussin connaît leur secret. M. Buthion nous fait les honneurs de ce domaine étrange, dont la construction est due à des moines d'or.

Voici venir le temps des vacances. Vous avez le choix ! Les stations « aménagées », leurs plages, leurs chalets à louches louches vous tentent pas ? Alors, pourquoi pas le pèlerinage initiatique, la quête au hasard des merveilles ? Compostelle est loin, diriez-vous ; mais non, Compostelle est partout. Suivez nous, par exemple, dans l'Aude, à dix heures de voiture de Paris. Armez-vous de votre appareil photo, d'une bonne paire de solières et de beaucoup de courage, car là-bas, vous allez plonger dans un monde insolite et dont on ne sort pas facilement.

LES MYSTÈRES DE LA FABULEUSE FORTUNE DE L'ABBÉ SAUNIÈRE

fantastique Jeu de l'Oie : Rennes-le-Château. A lui seul, le panorama, qui embrasse la plaine du Carcaissien, la Montagne Noire et les Corbières, vaut le voyage. Apprenez que ce village perdu de 120 feux fut au VI^e siècle une ville de plus de 30 000 habitants, la capitale du royaume wisigoth. Puis allez voir M. Buthion : il vous fera les honneurs du domaine où combient étrange, construit à coups de millions ou par l'abbé Bérenger Saunière.



déchiffrent l'inscription latine qui figure sur celle-ci : ET IN ARCADIA EGO. La tombe, aux formes très spécifiques, est entourée d'arbres. Dans le fond, un paysage de montagne au profil très précis se découpe à droite et à gauche sur le ciel.

UN SECRET AU POUVOIR MORTEL

De Rennes-le-Château, redescendez à Couiza et prenez, à votre droite, la R.N. 613. Parcourez 7 kilomètres avec en main la carte Michelin n° 86. Arrêtez-vous au point précis où la route coupe le Méridien de Paris : vous êtes à la cote d'altitude 297, sur le territoire de la commune

d'Arques, sur un petit pont. De là part, à droite, un petit sentier long d'une vingtaine de mètres : engagez-vous y, comme le fit Nicolas Poussin. Car voici, entourée de six arbutus, la tombe des « Bergers d'Arcadie » : s'en tient bien élé, taillée à pans coupés, posée sur un socle. Tout y est, même la petite en croissance sur laquelle l'un des bergers du tableau pose son pied gauche. Et regardez les montagnes qui se découpent de part et d'autre du massif d'arbutus : c'est exactement ce qu'a peint Poussin ; à gauche le rocher du Bézi Grand, à droite celui de Blanchefort. Il ne manque que l'inscription ET IN ARCADIA EGO. Ici comme à Rennes-le-Château, comme sur les cartes muettes, elle a été effacée...

JEAN PELLET
et GERARD DE SEDE

(1) Voir Gérard de Sede : L'un de Rennes ou le village de Bérenger Saunière ? Tallandier.

On retrouve exactement le profil singulier de cette montagne de l'Aude dans « Les Bergers d'Arcadie ». Le tableau fameux de Nicolas Poussin. C'est non loin de Rennes-le-Château que Poussin peignit son chef-d'œuvre. La tombe des bergers y existe encore.

1661 : cinq ans après avoir reçu le secret de Poussin, le tout-puissant Nicolas Fouquet est destitué, arrêté, condamné à la prison perpétuelle, mis au secret jusqu'à sa mort, à Pignerol. On va jusqu'à pendre les soldats qui avaient réussi à échanger quelques mots avec lui. « Il ne fallait pas que Fouquet ouvre la bouche, Fouquet ne l'ouvrira jamais » écrit Paul Morand.

Quelqu'un avait averti Fouquet de ce qui se tramait contre lui ; c'était son confident, le marquis de Créqui-Blanchefort. Quelqu'un avait fomenté sa chute : c'était Colbert, et Colbert, en 1692, fait entreprendre des fouilles à Blanchefort. D'Arques à Blanchefort et de Blanchefort à Rennes-le-Château, il y a moins de 10 kilomètres en ligne droite.

Il faut se rendre (reddis) au tombeau des Bergers d'Arcadie (Et in Arcadia Ego), au caveau royal d'Arques (Regis Cellis Arcis) pour chercher le secret et que les rois auraient eu grand-peine à venir. Et, ce qui plus est, cela serait sans beaucoup de dépenses et pourrait même tourner à profit, et ce sont choses si, fort ce que ce soit sur la terre maintenant ne peut avoir une meilleure fortune et peut-être (1).

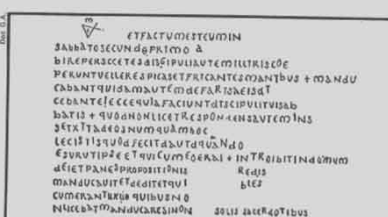
Comment cette lettre, le professeur Jacques Thuillier écrit : « Ce projet mystérieux pose la plus étrange énigme. A quelle entreprise merveilleuse pourrait bien élever le vieux peintre et le jeune abbé, esprit vif mais tête pratique et peu susceptible d'enthousiasmes inconsidérés. Montaigne a avancé l'hypothèse de grandes fouilles archéologiques en quelque point de Rome ou

tion latine qui ornait la tombe de la marquise de Blanchefort, morte en 1781, comme pour faire disparaître un « signe de puissance ».

Par bonheur, quelques années plus tôt, cette curieuse inscription avait été relevée par les archéologues. La voici :

ET IN ARCADIA EGO : Et moi aussi (l'ai été) en Arcadie.
REDDIS REGIS CELLIS ARCIS : Tu te rends aux caveaux royaux d'Arques.

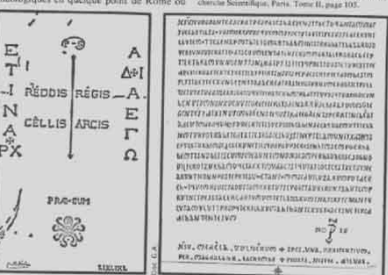
Par ailleurs, nous avons eu entre les mains le copie de l'un des parchemins découverts



Rome, le 17 avril 1656

J'ai remis à M. Poussin la lettre que vous lui avez fait l'honneur de lui écrire. Lui et moi, nous avons projeté de certaines choses dont je pourrai vous entretenir d'abord dans peu et qui vous donneront, par M. Poussin, des avantages que les rois auraient grand-peine à tirer de lui, et qu'après lui être, personne au monde ne recouvrera jamais sans les siècles à venir. Et, ce qui plus est, cela serait sans beaucoup de dépenses et pourrait même tourner à profit, et ce sont choses si, fort ce que ce soit sur la terre maintenant ne peut avoir une meilleure fortune et peut-être (1).

Comment cette lettre, le professeur Jacques Thuillier écrit : « Ce projet mystérieux pose la plus étrange énigme. A quelle entreprise merveilleuse pourrait bien élever le vieux peintre et le jeune abbé, esprit vif mais tête pratique et peu susceptible d'enthousiasmes inconsidérés. Montaigne a



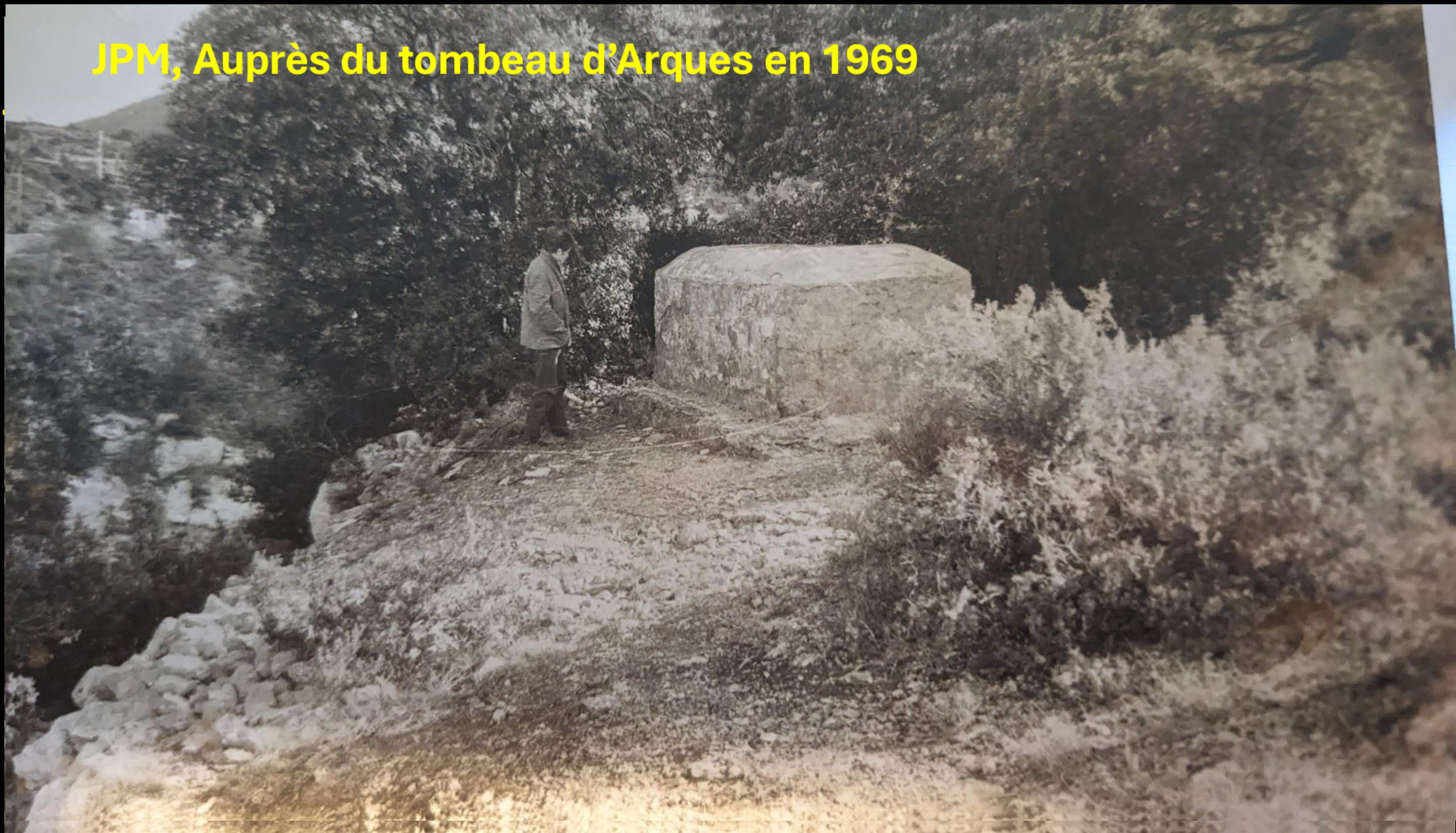
143 Cette lettre figure dans les Actes du Collège National de France, publiés par le Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, Tome II, page 102.

Le premier article (Le Grand Albert) traitant du tombeau d'Arques 1969 » signé de GdS et Jean Pellet

Les bergers
d'arcadie de
Nicolas poussin



JPM, Auprès du tombeau d'Arques en 1969



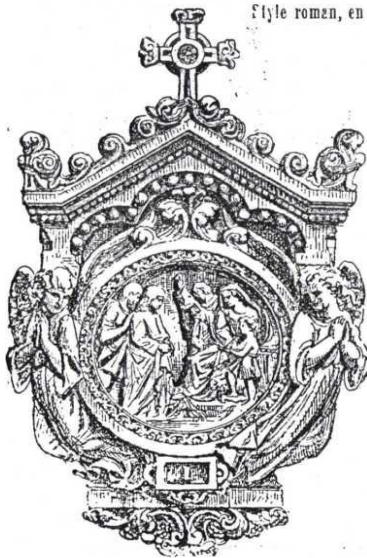


Quelques stations du chemin de croix de St Jean D'Alcas (le deuxième connu de l'affaire) après restauration (découvert par JPM en 1969 et restauré vers 1979 (???)



*Extraits des catalogues Giscard:
les deux modèles de cadres du
chamin de croix*

Le Chemin de Croix est un des plus beaux modèles exécutés jusqu'à ce jour.



Hauteur : 1^m53; largeur : 0^m93.
Prix, terre cuite : 500 fr.; avec riche polychromie : 300 fr. en plus.

MAGNIFIQUE CHEMIN DE CROIX N°5 TRÈS RICHE CHEMIN DE CROIX
Style roman, en terre cuite d'art perfectionnée

Personnages en haut relief, irréprochables en tous points.



Hauteur : 1^m53; largeur : 0^m75.
Prix, peint blanc et or : 625 fr.; riche polychromie : 125 fr. en plus.

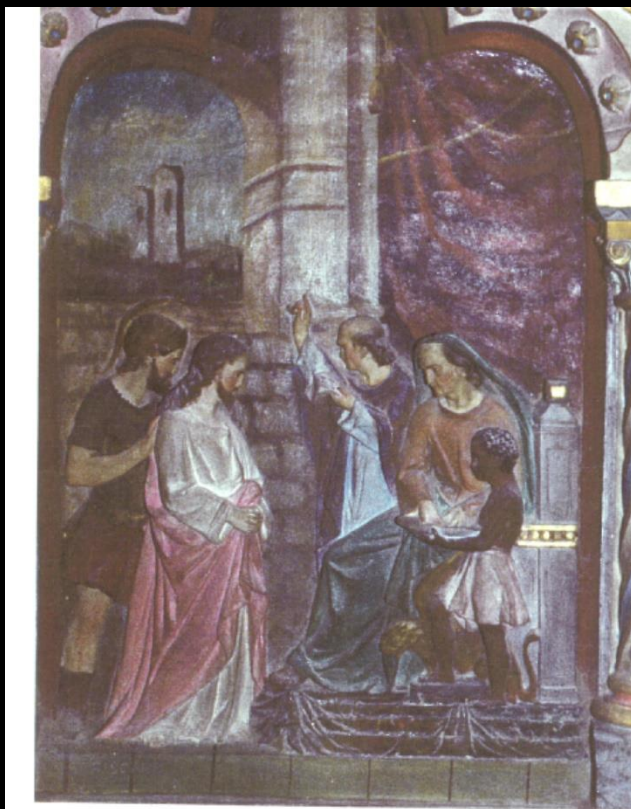
Nos premières recherches (1974) avec Didier Héricart de Thury (St Jean du Bruel, St Pons de Mauchien, Mouthoumet, Nevache... avec différents encadrements de Giscard. Les catalogues ont été depuis édités.



ST JEAN DU BRUEL (12)



MOUTHOMET (11)



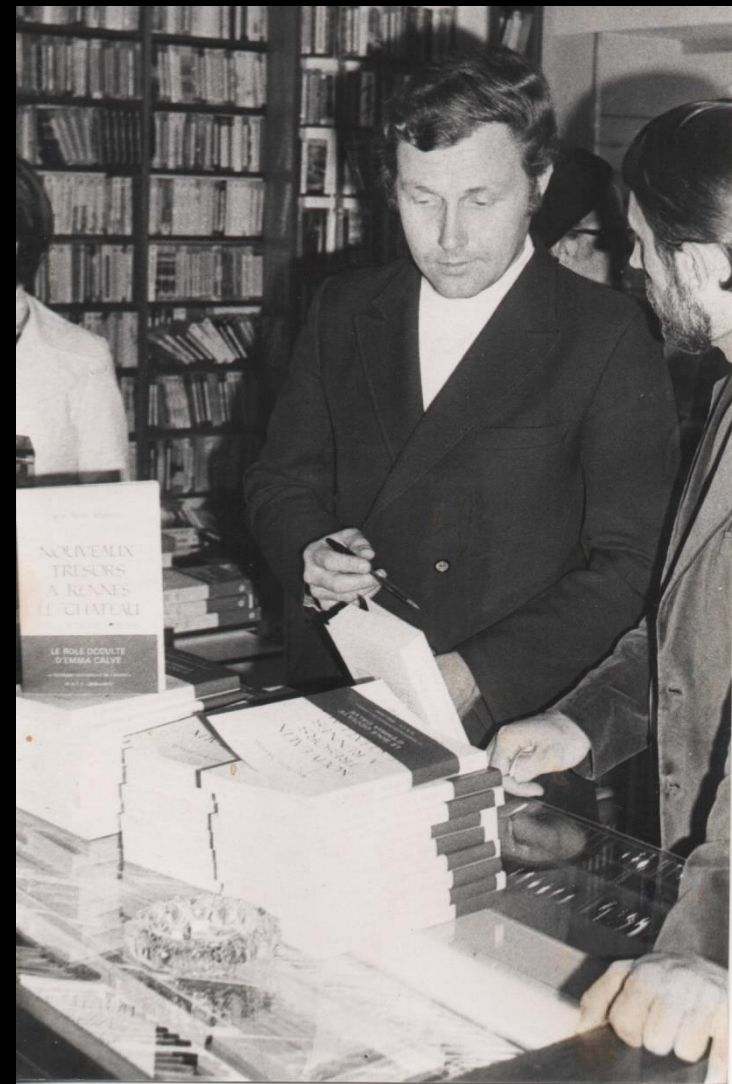
ST PONS DE MAUCHIENS (34)



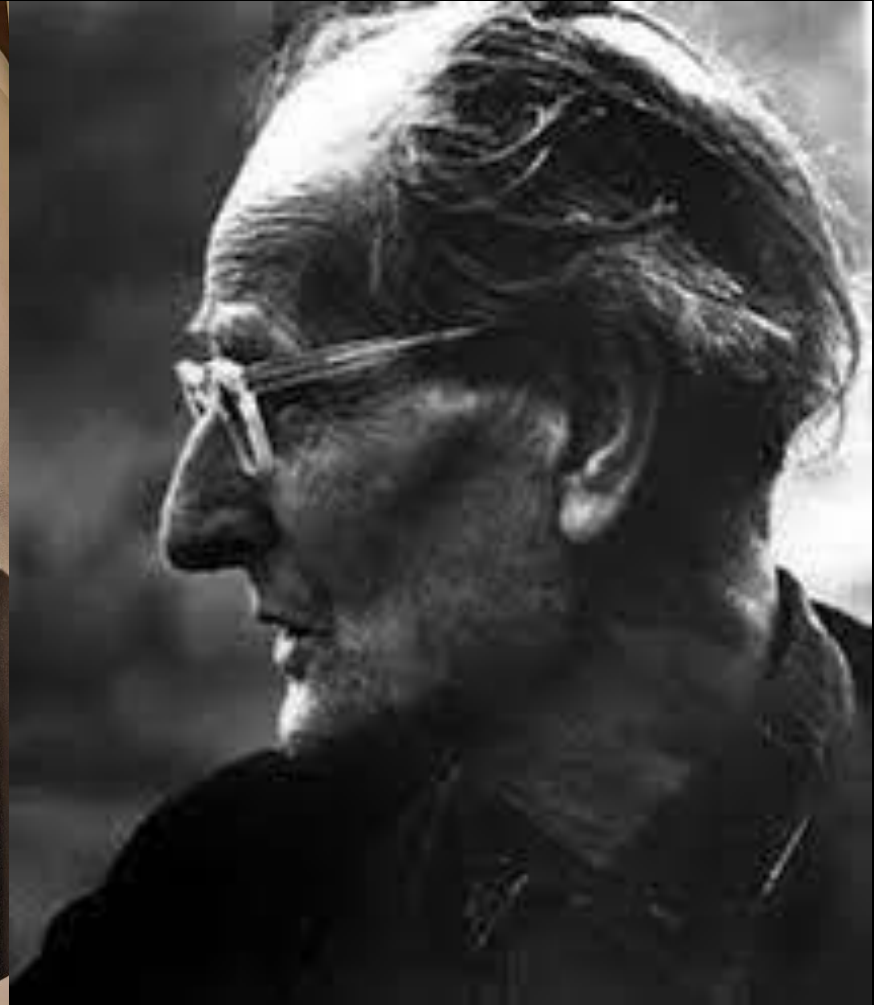
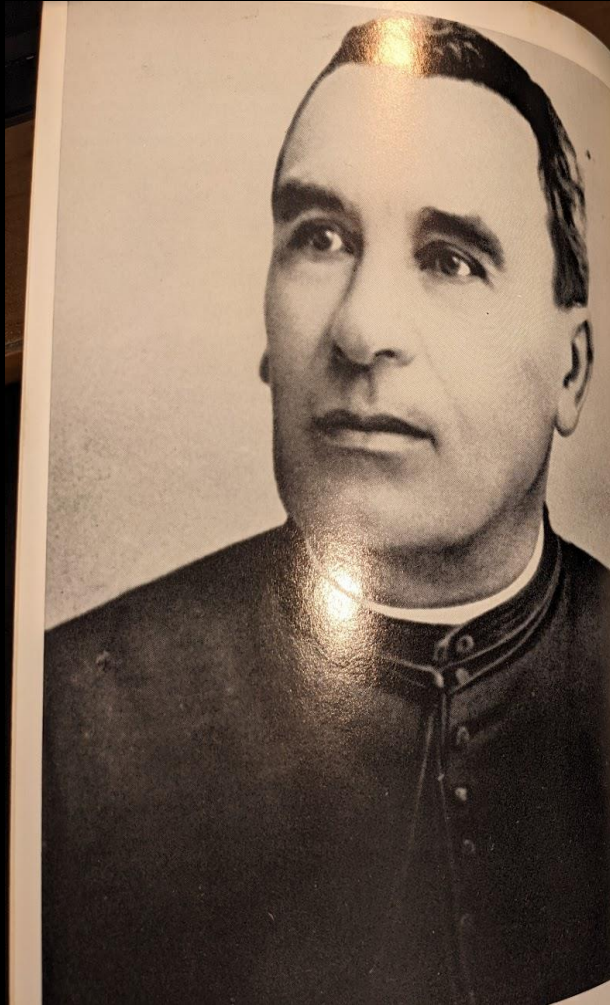
NEVACHE (05)

Signature de mon
premier livre à Millau
après la découverte des
courriers et tenues de
scène d'Emma Calvé

(pour anecdote 80 livres signés (Ca n'est
plus jamais arrivé !)



François Béranger Saunière
, malgré une opposition de
croyances et de vue en
apparence radicales était
un véritable ami de **Déodat
Roché**, rénovateur du
catharisme à notre époque
(+1978). Témoignage direct.



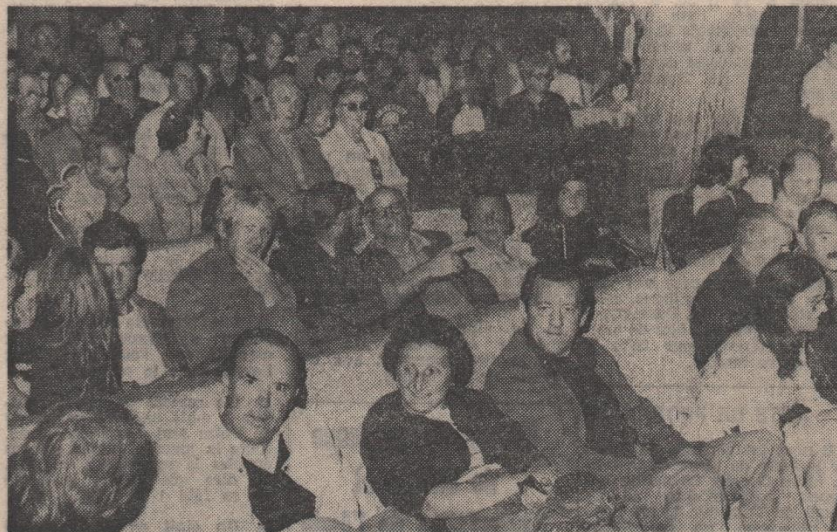
27 août 1974,
lancement de
mon premier livre
NXT avec
H. Buthion et G.
de Sède

MARDI 27 AOUT 1974

Limoux

INTÉRESSANTE CONFÉRENCE A RENNES-LE-CHATEAU

Le trésor ne serait qu'une pièce d'un puzzle gigantesque



■ Une vue partielle de l'assistance aussi nombreuse qu'avisée.

(Photos P. Davy « L'Indépendant »)

C'EST dans le parc de l'hôtel de la Tour, à Rennes-le-Château, que s'est déroulée la dernière de la série des conférences organisées par l'opération Arcas sur le thème du trésor de Rennes. Un trésor que le 27 juillet dernier M. Descadellas, que nous avions qualifié alors (et pour cause !) de meilleur « anti-mythe » de l'éte, s'était appliqué à réduire laborieusement au néant.

Ce dimanche voyait se développer des avis opposés, que ce soit celui de M. Buthion, de M. Monteils ou encore de Gérard de Sède, qui tous trois ont brillamment défendu l'existence du trésor.

deux qu'il s'agit, ont tenu le premier plan de la discussion pendant un long moment. Il est vrai que le paysage qui y est représenté est exactement pierre pour pierre celui que l'on peut retrouver aux alentours de Rennes, sans parler du fameux tombeau d'Arques...

Après un long développement, M. Buthion concluait qu'il croyait à l'existence d'un trésor mais aussi qu'aujourd'hui ce dernier ne se trouverait plus à Rennes-le-Château. Il finissait sur une dernière phrase empruntée à la bible : « Il n'y a rien de caché qui ne puisse être découvert »...

L'auteur des « Nouveaux trésors de Rennes-le-Château »

grand maître de l'ordre de Sion ?

Il devait ensuite révéler une découverte dans un petit village au nom maquillé sur toutes les cartes (Saint-Jean d'Alcas) d'une reproduction aussi exacte du chemin de croix situé à l'intérieur de l'église de Rennes. Au travers des diapositives qui illustraient ces dires, chacun pu constater la véracité de la chose qui a quand même quelque chose de troublant. Jean-Pierre Monteils poursuit ses recherches sur le sujet et espère en tirer des éléments d'importance.

Gérard de Sède

La soirée a débuté par une rapide présentation de M. Hortal qui cédait la parole à M. Buthion, l'actuel restaurateur de Rennes. Ce dernier essaya alors de faire une synthèse qui retrace l'histoire de cette cité depuis Jules César. A l'aide de diapositives et du film tourné par la B.B.C., il a pu remonter le fil des siècles et des écrits du chanoine Labarthe à ceux de Béranger Saunière il s'est appliqué à mettre en évidence l'existence du trésor. Pour s'aider dans cette tentative il prenait à témoin la stèle gravée issue de la tombe de la comtesse de Blanchefort et aussi et surtout le fameux tableau du non moins célèbre Nicolas Poussin dont il semble que l'oeuvre exposée au musée du Louvre ne soit qu'une copie.

« Les bergers d'Arcadie », puisque c'est bien évidemment

précisément le trésor et c'est la correspondance d'Emma Calvet, appuyait la théorie défendue par son prédécesseur. Cette correspondance apportée selon lui des indications très précises sur les possibles contacts de l'abbé Saunière et la famille des Habsbourg. Toutefois, a-t-il précisé, Rennes-le-Château n'est qu'un seul élément dans toute une vaste construction sur toute la région. Derrière Rennes on peut déceler une tentative de restauration monarchique au profit d'un descendant mérovingien ». Autre apport de M. Monteils, Rennes-le-Château serait un de ces lieux comme il en existe très peu au monde et que l'on appelle des « lieux saufs ». Peut être faut-il faire alors le rapprochement entre cette révélation et l'achat de trois parcelles de terrain qui vient d'être effectué par un

l'écritement maçonnique de l'écritement pour Rennes se voyait alors céder le micro. Du trésor, il ne devait pas tellement en parler si ce n'est en réponse aux questions d'un public venu nombreux. Bien sûr, il avait agrémenté toute la soirée de réflexions personnelles, apportant ça et là d'intéressantes précisions, mais le gros de son intervention se situait sur un autre plan : celui de remettre en place certaines choses en général et M. Descadellas en particulier, lui qui cria autrefois haro sur le « baudet », ce qui provoquait quelques remous du côté d'amis carcassonnais de ce dernier.

Preuves à l'appui, Gérard de Sède devait quand même, avec parfois un humour grinçant, illustrer le proverbe qui veut que les absents aient toujours tort. Lui aussi au fil de son intéressant discours mettait l'accent sur la nécessité de replacer « l'affaire de Rennes » dans un contexte historique et politique. Rennes n'était en fait qu'une pièce d'un puzzle à l'échelon international. Comme il disait peu de temps après : « Comprenez qui pourra ».

A ce stade de la soirée, la discussion prenait la forme de questions-réponses. Parmi les interventions d'un public averti, on peut noter celles de Roger Delaude, du docteur Malacan et d'une représentant d'une organisation qui se veut cathare mais dont le siège doit se trouver du côté du château d'Ormenonville...

En définitive, cette série de conférences s'est terminée brillamment grâce à la compétence de ces « trois avocats du diable dans cette histoire de béatification de Rennes ». Rennes qui en définitive garde toujours jalousement son secret... et pour longtemps.



■ Les trois conférenciers : de gauche à droite, M. Buthion, J.-P. Monteils et Gérard de Sède.



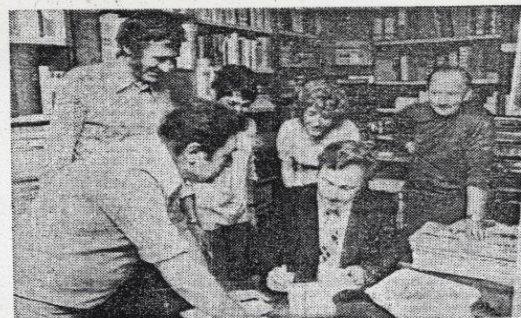
Cherisey fut acteur et homme de théâtre:
(*Jeux interdits, Amédée, Maigret, Une aussi longue absence...*)



Dix ans entre les deux photos de P. De Cherisey

A LA MAISON DE LA PRESSE

J.-P. MONTEILS A DEDICACE
SON DERNIER LIVRE



Ecrivains et nombreux public
vendredi en fin d'après-midi à
la Maison de la Presse, chez M.
et Mme Donat, pour la signature
et dédicace du dernier ouvrage
de Jean-Pierre Monteil « Les trésors
de Rennes-le-Château ou le
retour d'Ulysse ». Aux côtés de
l'auteur entre deux signatures un
autre écrivain très connu, Gérard
de Sède et son épouse accom-

pagnés de Philippe de Cherisè,
auteur et acteur théâtral qui
avaient tenu à être présents à
cette sympathique séance. De
nombreux ouvrages furent signés
de l'auteur ce qui prouve une
nouvelle fois que le trésor de
l'abbé Saunières si jalousement
gardé, intéresse un nombreux
public.

Mardi le 7/9/75

Jean-Pierre Monteils aux « Genêts d'or »
Signatures pour son dernier livre
« Nouveau trésor à Rennes-le-Château »

Deuxième invité en l'espace de 24 heures à la librairie « Les Genêts d'Or », rue Joseph-Vernet, M. Jean-Pierre Monteils a signé vendredi en fin d'après-midi, son dernier ouvrage : « Nouveau trésor à Rennes-le-Château ».

On a pu dire à propos de ce livre qu'il s'agit « d'un livre étrange et déroutant, plein de difficultés ornières, mais parsemé çà et là des taches d'or du soleil immuable et éternel ».

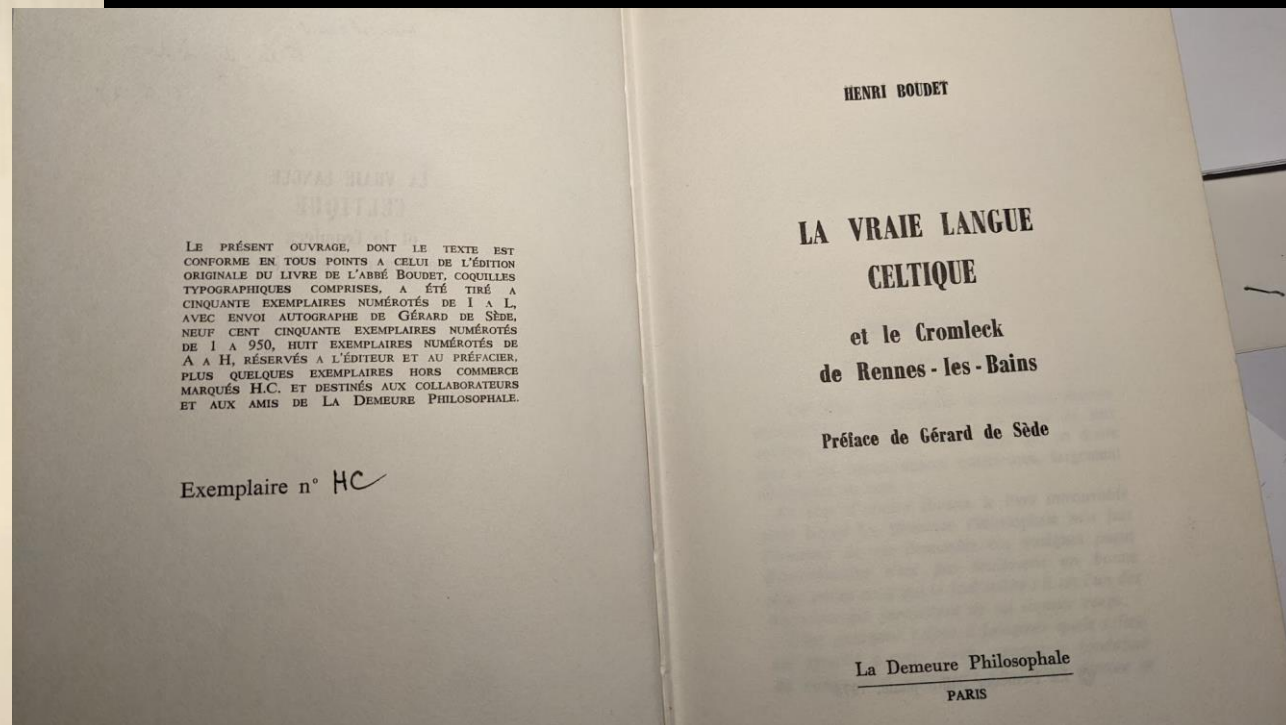
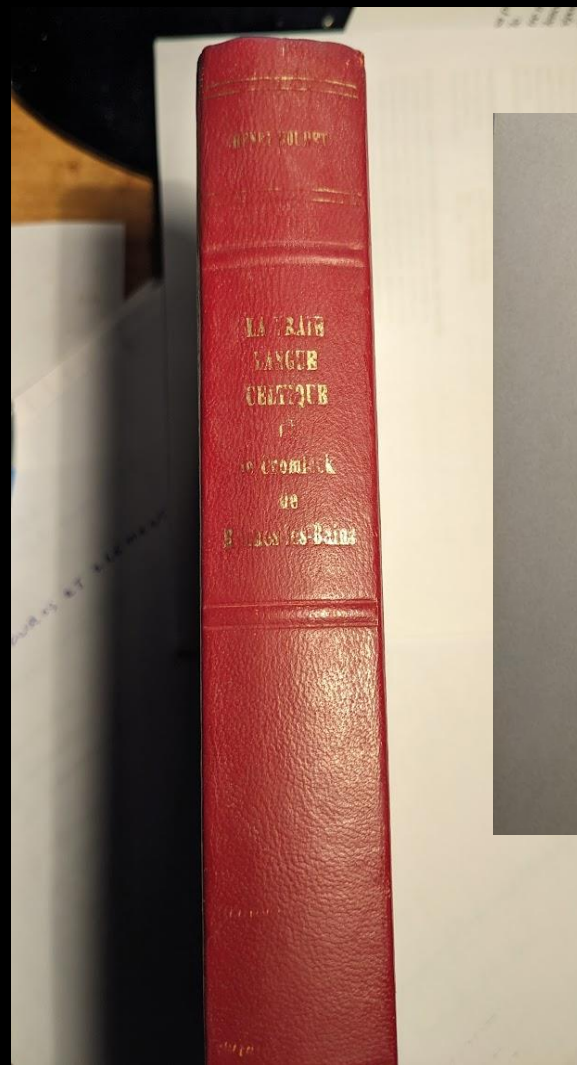
De nombreuses personnalités avignonaises ainsi que des lecteurs ont tenu à rencontrer M. Jean-Pierre Monteils aux « Genêts d'Or » (notre photo).

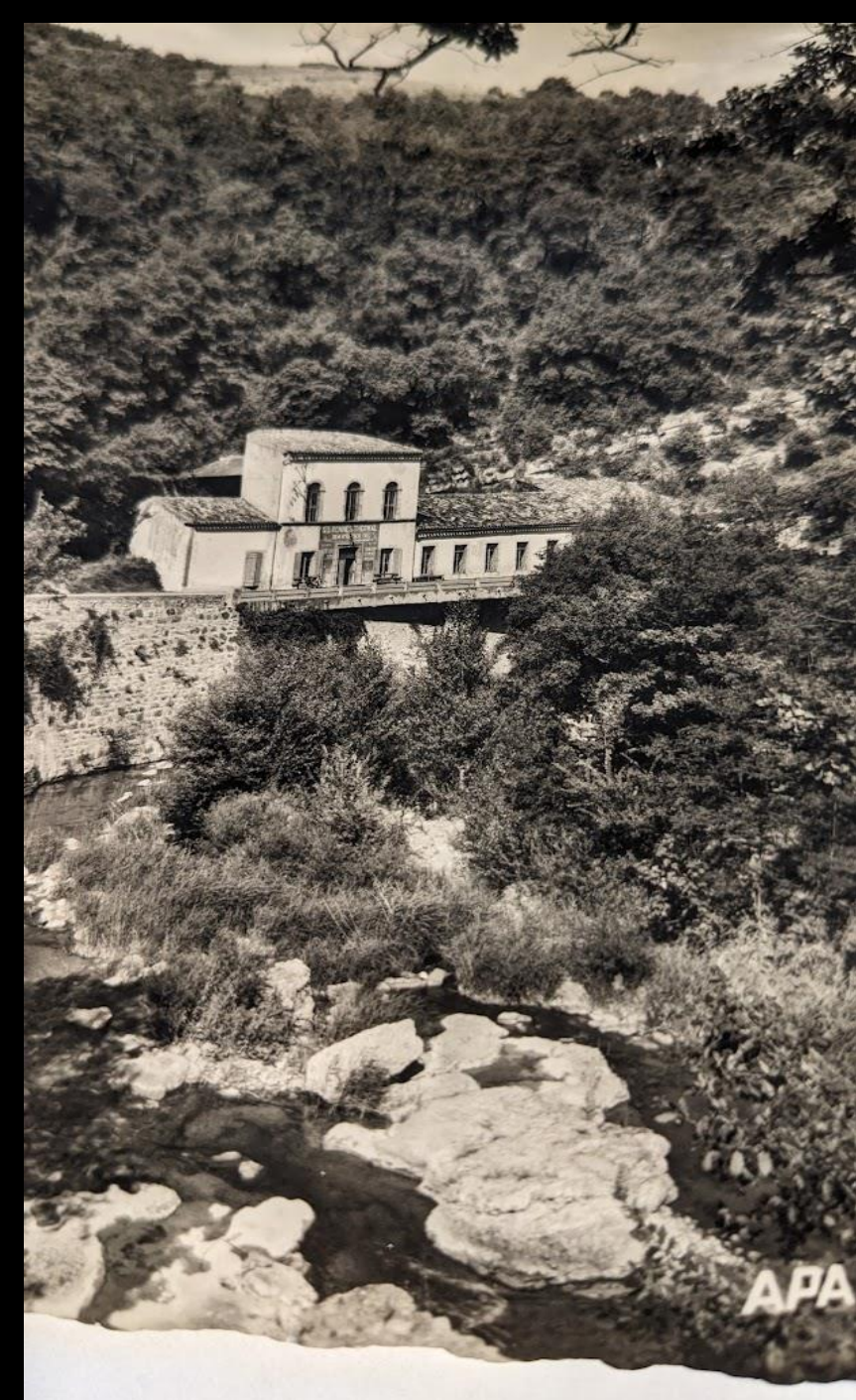


Livre sur
tombe Boudet
à Axat et à
droite tombe
de P-U à RLB
de Fleury
**en 1968 avant
les
inondations
de 1992**

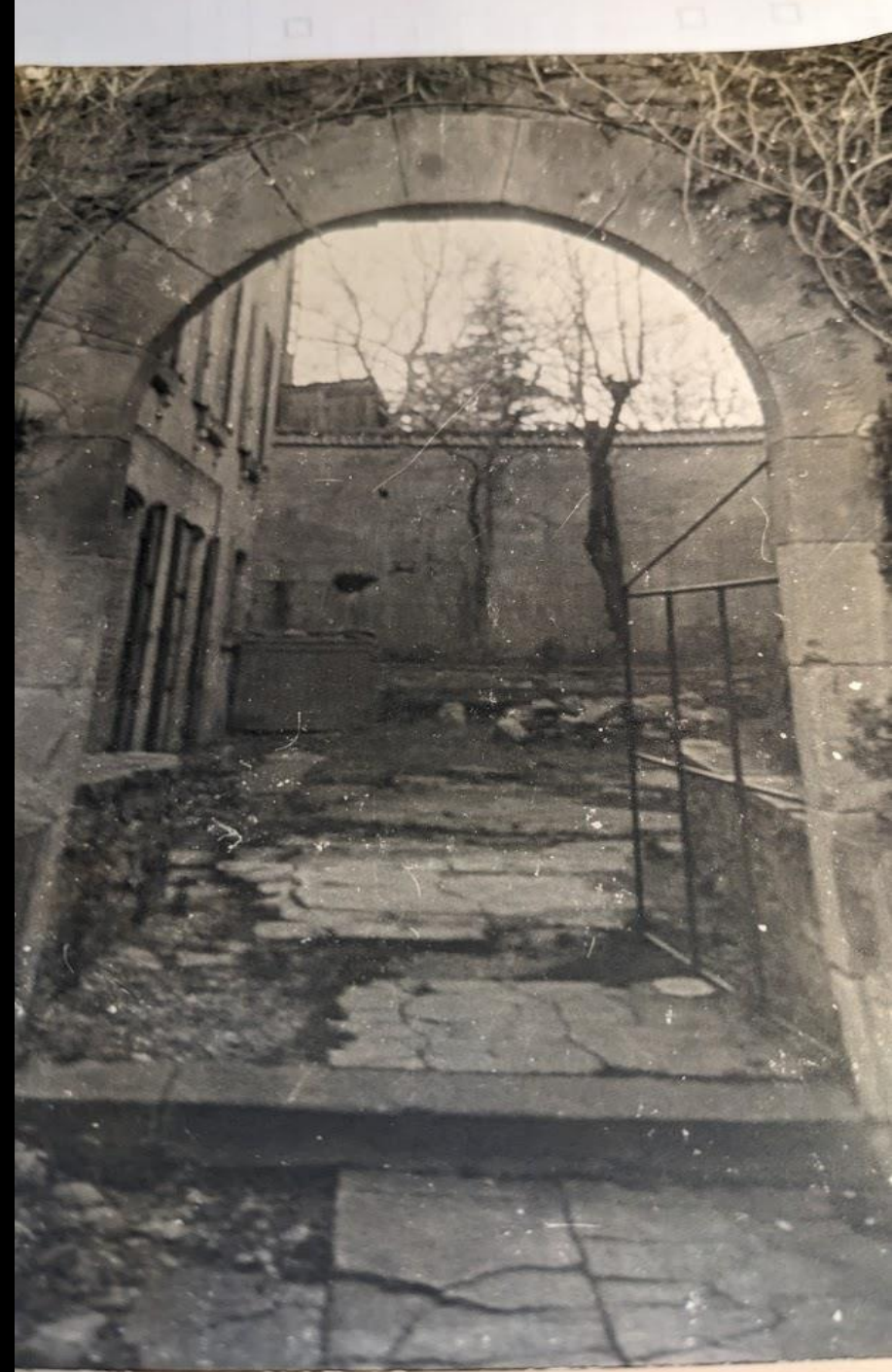


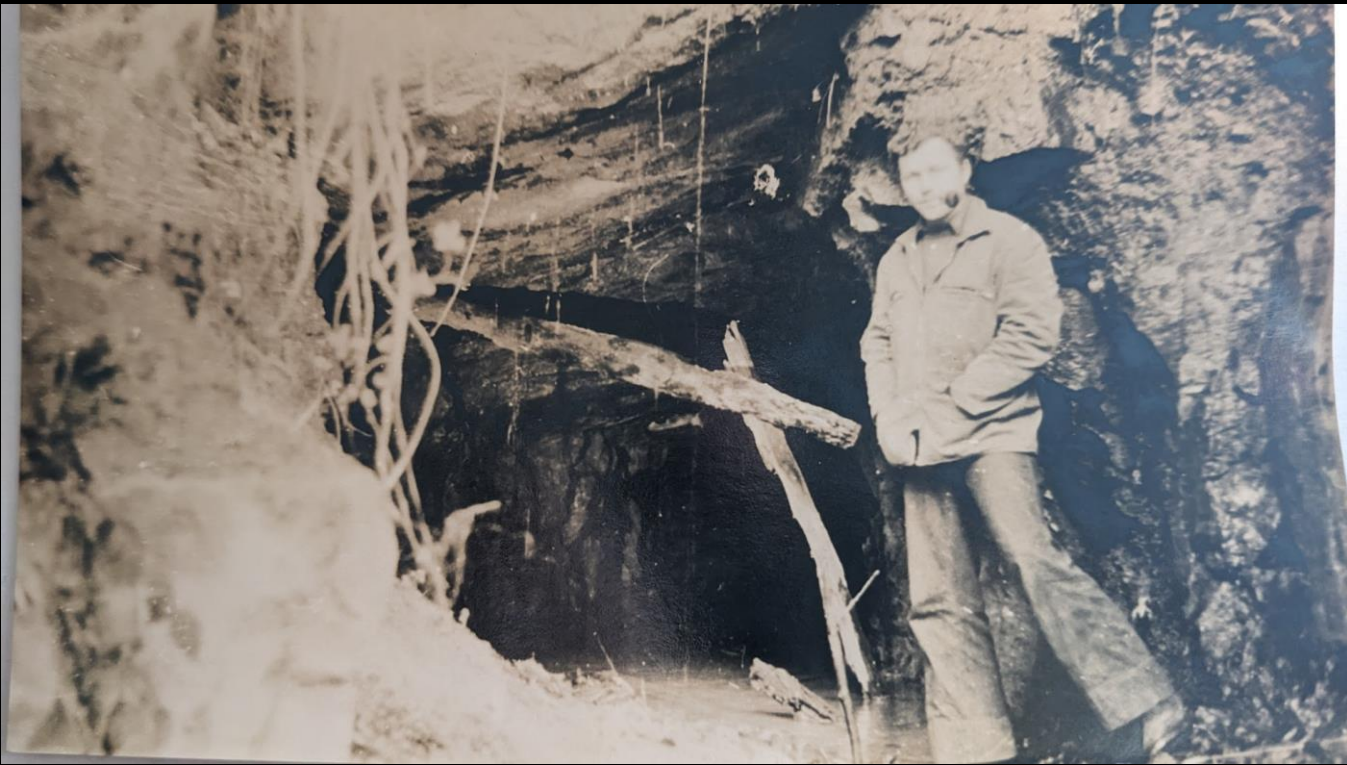
La réédition par
« *la demeure
philosophale* »
sur demande de
G.de Sède, de la
VLC de l'abbé
Budet fut l'une
des cause de la
brouille entre lui
et PPlantard.



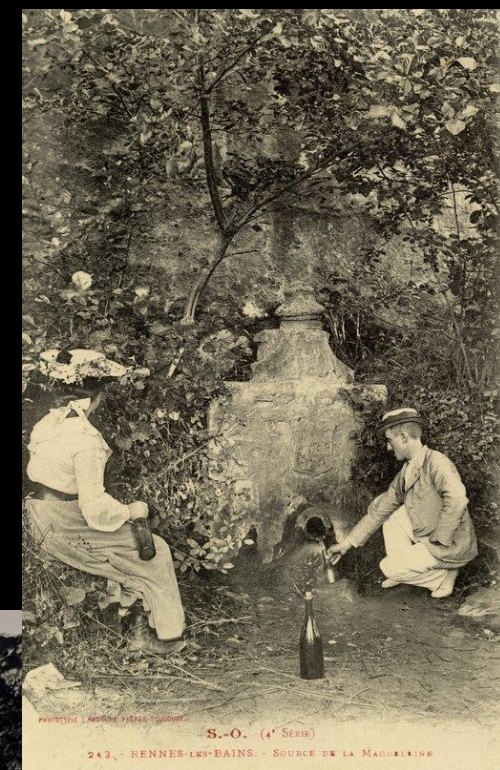
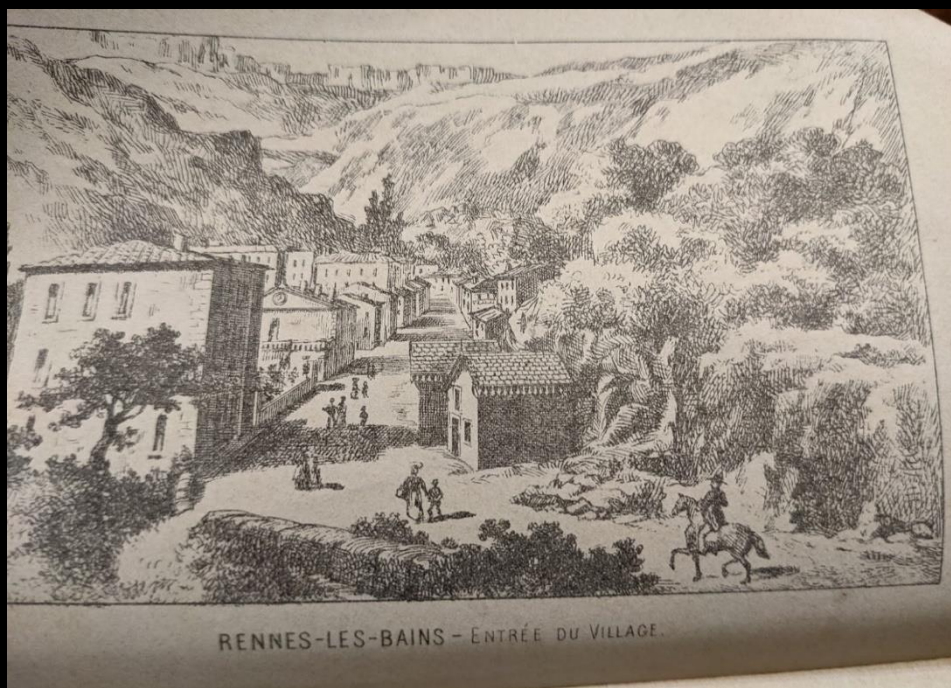


A gauche, le
bain doux
vers 1967, à
droite
l'entrée du
musée





Devant une mine et le
cimetière de Rennes-Les-
Bains 1968 (24 ans avant
les inondations de 1992)



L'entrée de Rennes les bains avec à droite la fameuse croix Delmas, ôtée pour agrandir le virage de Rennes-les-bains En haut, la source de la Madeleine (vallée de la Blanque).



En marge de Rennes le Château (pas tant que cela en fait) ici le premier symposium de parapsychologie de Nice en 1976 où l'on y traitait bien de ce sujet. Manquent sur la photo Guy Tarade, Maurice Guingamps, Jean Miguères et pas mal d'autres.



- En **1988**
Rennes -Le -
Château revit
les années
1900
- *(Toute
correction de
dates est
bienvenue).*

Une photo
« historique »



Les avis de RD sur Saunière...qui ont beaucoup varié

...important le secret qu'elle avait été seule à partager avec lui.

M. René Descadeillas, conservateur de la bibliothèque de Carcassonne, ne connaît pas trop mal l'histoire de l'ancienne capitale du Razès à laquelle il a consacré l'ouvrage que nous avons eu, au cours de notre récit, l'occasion de citer à plusieurs reprises. En 1966, nous sommes allés lui rendre visite.

— Bérenger Saunière, nous a-t-il dit, n'était qu'un vulgaire escroc doublé d'un mystificateur ; il était roublard mais inculte, presque ignorant. Quant à l'origine de sa fortune, elle est sans mystère : il s'est fait remettre des dons par des gens riches qui conservèrent l'anonymat pour ne pas indisposer leurs héritiers. De surcroît, il se livrait au trafic de messes. Les manuscrits ? Il ne les a pas trouvés : il les a confectionnés lui-même pour impressionner ses dupes. Et la décoration de son église, il l'acheta toute faite, à Paris, près de Saint-Sulpice.

Cette chute atténua quelque peu l'effet convaincant de la démonstration qu'elle concluait : en effet, nous sortions justement de l'église de Rennes-le-Château. Mais où le doute qui nous effleurait se

gine de sa fortune, elle est sans mystère : il s'est fait remettre des dons par des gens riches qui conservèrent l'anonymat pour ne pas indisposer leurs héritiers. De surcroît, il se livrait au trafic de messes. Les manuscrits ? Il ne les a pas trouvés : il les a confectionnés lui-même pour impressionner ses dupes. Et la décoration de son église, il l'acheta toute faite, à Paris, près de Saint-Sulpice.

Cette chute atténua quelque peu l'effet convaincant de la démonstration qu'elle concluait : en effet, nous sortions justement de l'église de Rennes-le-Château. Mais où le doute qui nous effleurait se changea carrément en perplexité, ce fut quand nous apprîmes, quelque temps plus tard, que le savant conservateur

Aux origines du Da VINCI CODE AVANT, l'énigme sacrée

Cette photo due à notre ami André Galaup, journaliste à Midi Libre Limoux est archi connue...dans les cinq secondes qui la suivent, GdS va mettre un énorme coup de Poing à H.Lincoln pour avoir fait état d'une information confidentielle.

Ainsi allait la recherche à l'époque!



Un conférence
au domaine:
Jean Blum,
A. Captier,
JP. Monteils et
J-L Robin
en 1996 *Photo
T.Bontempi)*



**Un courrier avec
GdS dans lequel
nous préparions
une table ronde
avec notre ami
commun
l'alchimiste René
ALLEAU**

ENREGISTREMENT .. 362 ..
ARRIVÉE LE... 1.9. OCT. 1976...
PONDU LE...
R...

Paris 17 octobre 76

Mon cher Jean-Pierre,

Bien reçu ta dernière lettre datée du 5. Pour
me conformer aux délais que tu m'indiques je
t'adresse ci-joint la première rubrique de l'ac-
tualité susolite. À ne pas signer.

J'y joins la critique d'un Bouquin qui
m'a enthousiasmé et qui entre très bien dans
le cadre à la fois idéologique et géographique
que des "Cahiers de l'étranger". Tu devrais
bien le lire. (1)

R. Alleau me charge de te dire qu'il est d'accord
pour la table ronde. Nous ferons ça sur un bus
à deux mais à trois, c'est plus sérieux.

Je t'envoie la cassette de la discussion
plus encore ou deux photos comme tu t'as
demandé à René. Tu recevras cela dans
le courant du mois de novembre, avant le
21.

En ce qui concerne les Templiers, je m'en
soudrai car il en dit un bon voir mon
nom associé à celui de M. A. Aubert, et
d'un ouvrage bon chez Laffont et où

un semble en effet que dans votre rubrique
il faut consacrer chaque fois un bon
plus long au Bouquin le plus important
(dans le domaine qui vous concerne).

La photo qui suit est celle des 70 ans de Jean Pellet (2001). Beaucoup d'amis disparus aujourd'hui sont à cette table J. Pellet fut l'un des premiers « étrangers » à venir de Lyon à RLC vers 1956. C'est lui qui fit connaître l'histoire à H. Buthion et le poussa à acheter. La thèse à laquelle il s'accrocha toute sa vie est celle du trésor du chef wisigoth, Alaric (temple de Salomon).

TRESORS

Et si Jean Pellet avait trouvé la cache secrète du trésor de Salomon

SUR le piton de Rennes-le-Château, nous en aurons vu des vertes et des pas mûres, des drôles et des moins drôles, sans parler de ceux chercheurs ou simples visiteurs et amoureux des beaux sites qui tous les ans fréquentent ces lieux.

La nuit vern l'or a commencé à haut vers les années 1982 après la parution de l'ouvrage de Gérard de Sède et l'or à Rennes. Depuis là ont et sont des centaines et des centaines à avoir creusé, passé la nuit à la belle étoile, cherchant par tous les moyens à trouver une piste qui les conduise à la découverte d'un ne sait quoi.

Aujourd'hui les fouilles sont interdites sur le territoire de la commune de Rennes-le-Château, mais ce n'est pas pour cela que les chercheurs ont renoncé. Bien au contraire. Jamais autant d'hommes et de femmes ne sont intéressés à un site comme c'est le cas à Rennes-le-Château. Il est vrai que la littérature est là pour faire en sorte que ne s'endorment pas les passions.

Pas de temps morts de ce côté-là et régulièrement un nouvel ouvrage sort des presses et ce n'est certainement pas fini. Il est également vrai que l'histoire de ce pays vaut la peine que l'on y s'intéresse. Mais voilà qu'un jour lui peut être une page est en train de se tourner et qu'une grande révélation va enfin voir le jour. C'est du moins ce qu'affirme Jean Pellet un chercheur de la première heure. Nous ne devons pas rire, car de deux choses l'une. Ou bien ce très symbolique Lyonnais a tancé, canalisé le plus beau de l'histoire,



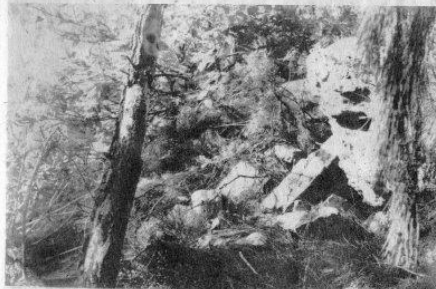
A. Jean Pellet, un personnage très attachant. Notre rôle n'est pas de juger mais rapporter ce qu'il dit. Mais si cela est vrai nous aurons été les premiers.

ou alors il dit vrai et il faut s'attendre à un certain baroud dans les prochains jours.

Jean Pellet ne peut être considéré comme un illuminé lorsqu'on s'entretient avec lui d'un sujet il en parle en connaissance de cause. C'est le cas pour Rennes-le-Château son passé, son histoire. Il fut avec De Sède l'un des premiers sur le site et nous lui devons pas mal de découvertes intéressantes notamment au sujet du tombeau des penthiès et bien d'autres choses, depuis plus de trente ans Jean

Pellet vient à Rennes. Aujourd'hui il semble s'être définitivement installé dans la région. Quelques voyages éclairés à Lyon où réside sa mère, mais très vite il revient ici.

Personnage très attachant et bon vivant bien que la vie ne l'est pas gâtée. Mais Jean Pellet raisonne en vrai philosophe. On aime bien l'avoir à sa table ou au coin d'un bon feu de bois pour passer la soirée. Avec lui on oublie les traces de la vie, car il n'engendre pas la mélancolie.



▲ C'est là, derrière ces pierres entassées par la main de l'homme depuis des siècles que dorment des richesses inestimables.

Mais il sait aussi très sérieux, et ce sérieux nous surprend aujourd'hui car on ne sait plus qui penser de lui. Depuis quelques mois il cric à haute voix qu'il a trouvé le trésor. Et pas n'importe lequel. Tenez vous bien, le trésor du Roi Salomon. Trente années de recherches qui l'ont conduit à la porte de la cache qui n'est pas loin de Rennes. Ce n'est pas lui qui ouvrit la porte, mais selon lui de hautes personnalités étrangères.

Dans la région de Rennes-le-Château, on épie ses moindres faits et gestes. On dit de lui bien des choses mais on se pose tout de même des questions. Et si c'était vrai ! Il est tellement affirmatif que chaque jour qui passe nous rapproche de l'évidence et nous espérons qu'il ne nous conduira pas ainsi jusqu'au 1er avril. Quoiqu'il en soit, nous aurons bien ri. Mais si ce qu'il dit est vrai, ce n'est plus 15.000 visiteurs par an qui franchiront la colline mais... rassurez-vous, ce n'est qu'une partie du trésor qui

est enfouie là. Il en reste encore et des bien plus précieux. Alors attendons l'avenir nous dira si Jean Pellet était sérieux ou pas.



CHASSE AU TRESOR

Rennes-le-Château au secours du peuple juif !

Pendant les travaux, le mystère continue... La grand-messe ésotérique reprend de plus belle

Rennes-le-Château, c'est un piton de cailloux juste au-dessus de Couzay; c'est aussi le bouton de fièvre de l'Aude. Ici, les accès sont fréquents et violents. Tout peut arriver à Rennes, et tout y arrive, en fait. Et que l'on ne vienne pas nous refaire le couplet sur le battage des médias. En 1965, déjà, le maire de la commune qui, depuis, en a vu d'autres, était amené à prendre un arrêté municipal inédit, interdisant les fouilles sur tout son territoire ! Motif : Certains chercheurs tentaient de débousser le trésor de Béranger Saunière... à la dynamite. La grand-messe ésotérique tournait à la bouche. Car la cité de voûte de la popularité de Rennes, c'est bien ce fabuleux mystère bâti autour du curé, en poste au début du siècle. À sa mort, les langues des paroissiens et des autres se délièrent. On apprit que Béranger Saunière avait dépensé, en quelques mois, ce qu'un curé de campagne gagnait pendant toute sa vie, fût-elle, par la grâce de Dieu, exceptionnellement longue. Il était donc dit que Béranger avait un trésor, caché là, quelque part dans Rennes ou sur le plateau calcaire, troué comme un fromage de gruyère, qui l'entoure. Le site, l'histoire récente du curé, l'histoire ancienne du lieu, et les mythomanes qui se succèdent à la tribune contribuent à faire de Rennes le haut lieu des chasseurs de trésor. C'est alors que l'on découvre vraiment l'incommensurable délire de l'imagination humaine en marche. Oh ! bien sûr, il y eut, dans le flot de manigances de tous crins, suffisamment de gens bien intentionnés pour faire du trésor de Béranger Saunière une banque en spéculant sur de prétendus trouvailles, sur l'imminence de la découverte du siècle. En vrac, on vous livre les hypothèses choc : Béranger Saunière avait acquis la preuve que Jésus-Christ en personne aurait été l'époux, selon l'amant, de Marie-Madeleine. Surco, le Vatican, empressé d'étouffer le scandale du millénaire (sinon des deux derniers millénaires...), le Vatican se serait donc

empressé de verser au curé de Rennes largement de quoi acheter son silence.

Mais il y a mieux. Certains affirment, aujourd'hui, que le Christ, soi-même, gît quelque part du côté de Rennes ! Que sa dépouille est là, à portée de pioche... Alors, tout le monde s'est remis à creuser. Enfin, presque tout le monde, car Michel Gaillaud, écrivain, installé depuis deux ans au village, est, lui, persuadé qu'une faille « spatio-temporelle » est sur le point de s'ouvrir, à Rennes ! Il s'applique donc à poursuivre ses travaux d'alchimie. Jean Pellet, un chercheur lyonnais de 56 ans, prétend, quant à lui, qu'il est sur le point d'aboutir. Il s'apprete à mettre tout simplement le mari sur le trésor du temple de Salomon et son fameux chandelier à sept branches, symbole du peuple juif. « Je ne peux pas me tromper », avoue avec humilité le Lyonnais, qui a quand même, derrière lui, trente ans de traque sans merci. Car voilà trois décennies que Jean Pellet décaillait de tout plaquer pour se consacrer à la seule recherche du trésor de Rennes !

Le chercheur espère obtenir très vite les autorisations de fouilles qui lui sont nécessaires pour donner le coup de pioche décisif. Une simple question de jours.

En attendant, à Rennes, la vie continue, triste comme un jour d'hiver, le cœur de l'économie de ce secteur de la haute vallée battant de plus en plus faiblement. Le trésor de Béranger Saunière a peut-être suscité des vocations, mais il n'a pas créé d'emploi. Sur la dépouille du curé milliardaire, les héritiers spirituels s'entredéchirent, s'épient, l'espionnent; les théoriciens s'affrontent, se retrouvent au tribunal ! Des missionnaires anglais se sont retrouvés excommuniés par l'Église anglaise pour cause d'écritisme exagéré ! Les autochtones, incrédules, comptent les coups. Rennes-le-Château, c'est Dallas... se ne les dollars.

D. BABOU.



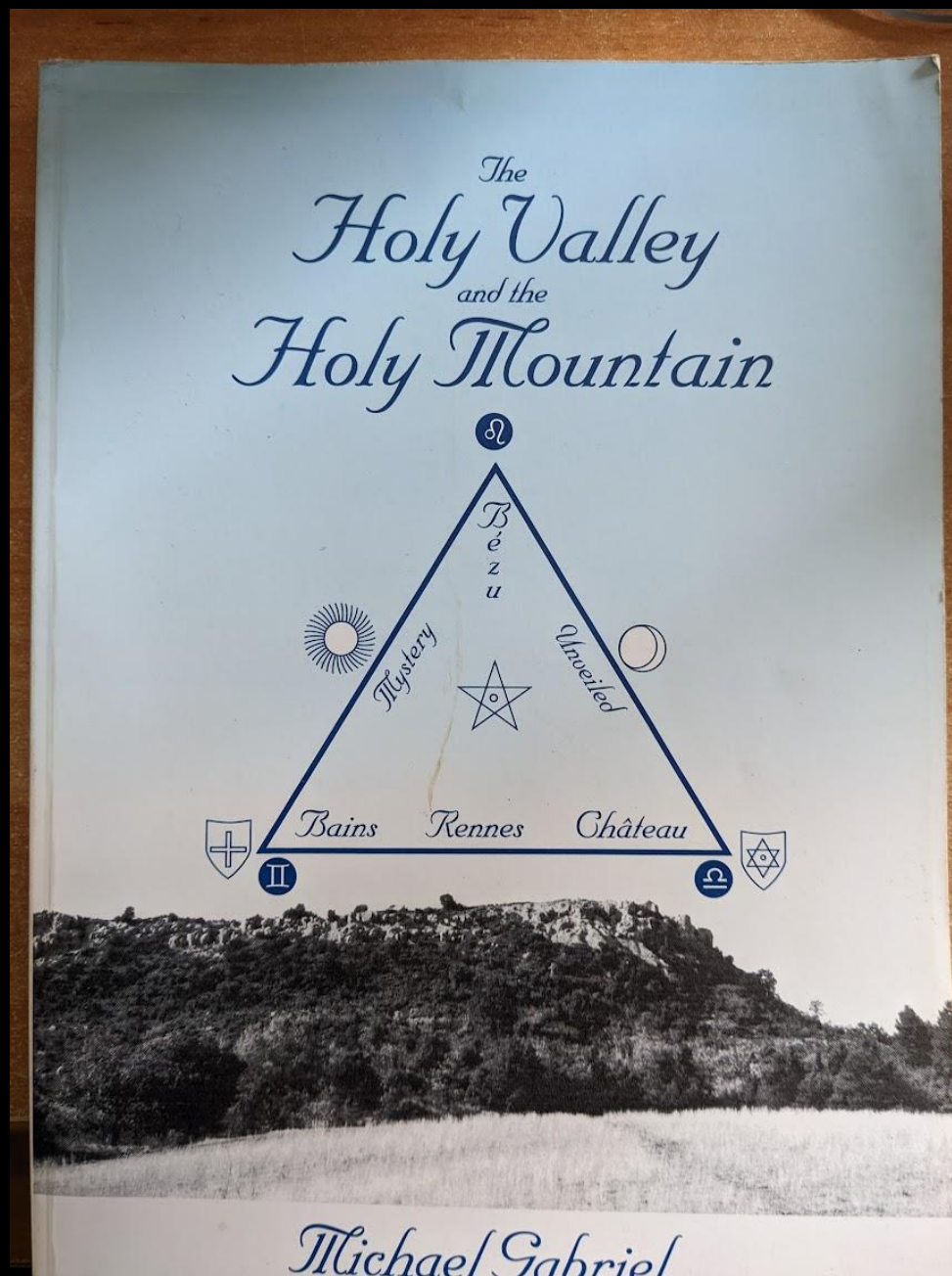
NOTRE PHOTO
 © Jean PELLET, chercheur lyonnais de 56 ans, est à deux coups de pioche de la trouvaille du millénaire : le chandelier à sept branches du peuple juif, enfoui quelque part par Béranger Saunière, avec le trésor du roi Salomon. Tout simplement. — (Photo A.P.)



Serpent rouge...et
serpent vert !
Rencontre alchimique ?



Le premier livre où est mentionné la « tombe du Christ » dans le Cardou Il en existe encore trois autres (au moins)





Ancienne bergerie Denarnaud
au trou de la Reille (sougraigne)

Le fameux document dit « sot pêcheur » découvert par H. Buthion (?) dans le tabernacle de chapelle privée de l'abbé. Vers 1965 ?

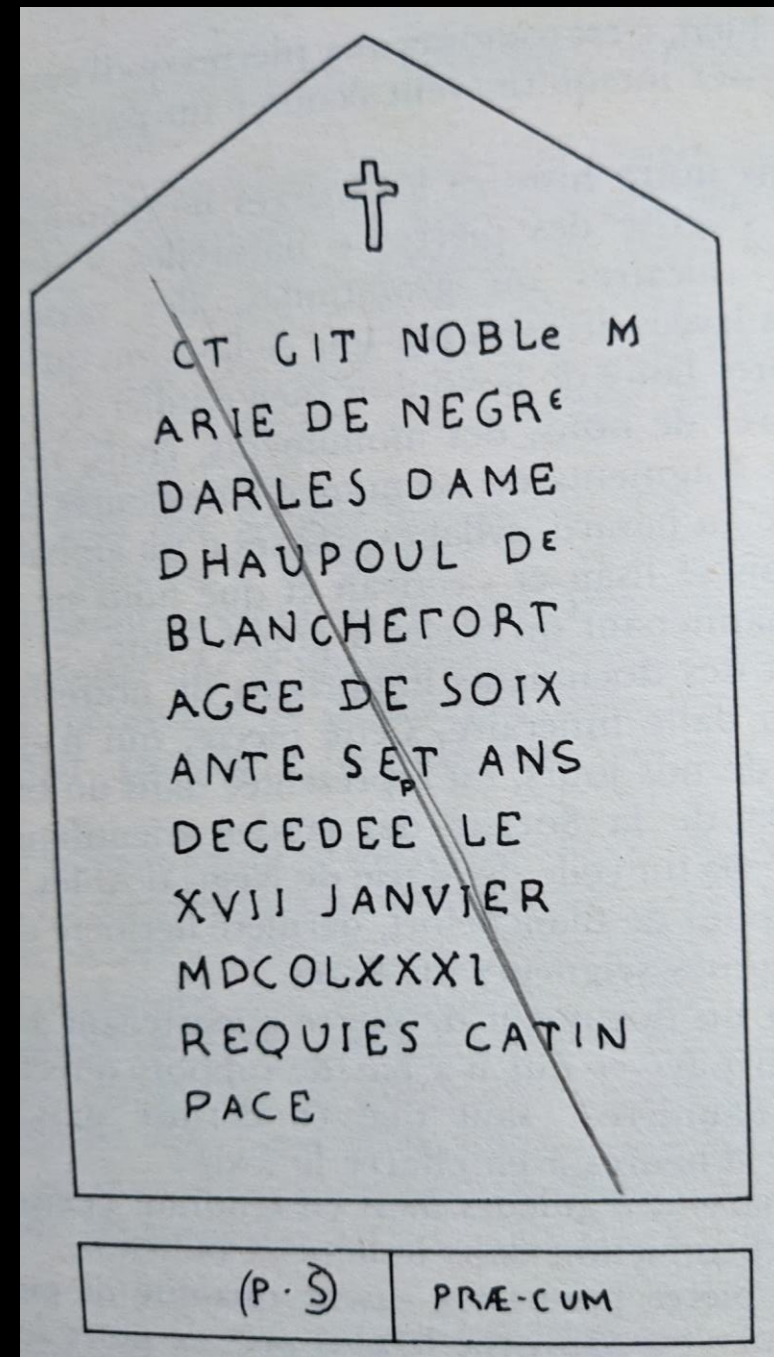
main car, n'en déplaise aux esprits simplistes, elles s'opposent moins aux faits historiques qu'elles ne les

Dans les papiers personnels de Bérenger Saunière, nous avons aussi trouvé cet étrange cryptogramme :

Y E N S Z N U M G L N Y Y R F V H E N M Z F
P ● S O T + P E C H E U R + A + L ' E M B Z
V O U C H U R E + D U + R H O N E , S O N Z
U P O I S S O N + S U R + L E + G R I L + F
L D E U X + F O I S + R E T O U R N A . U D
R N + M A L I N + S U R V I N T + E T + X H
R X V + F O I S + L E + G O U T A + . C U Z
T I T , I L + N E + L U I + R E S T A + Q V
K U E + L ' A R E T E . + U N + A N G E + T
N V E I L L A I T + E T + E N + F I T + U Q
Y N P E I G N E + D ' O R . B . S . C U R H
O V T S V K Y R M S T I J P Z C K P F X K A

Stéle de Marie de Négre
(i) d'Ables, marquise de
Blanchefort dont j'ai
proposé un premier
décodage (partiel) dans
mon livre « le dossier
secret de RLC » en 1881
puis dans l'émission
« Mystères » en 1992.

Existe-t-elle encore ?





1993/1994 - Fin de la période H. BUTHION

Henri Buthion désirait vendre le domaine. Un groupe de personnes ayant déjà des biens dans la région se propose et achète.

En sortent deux sociétés, un SCI et une SARL de gestion des lieux.

De grands projets sont alors en vue qui ne se réaliseront pas pour différentes raisons.

Une aventure méconnue et vite oubliée

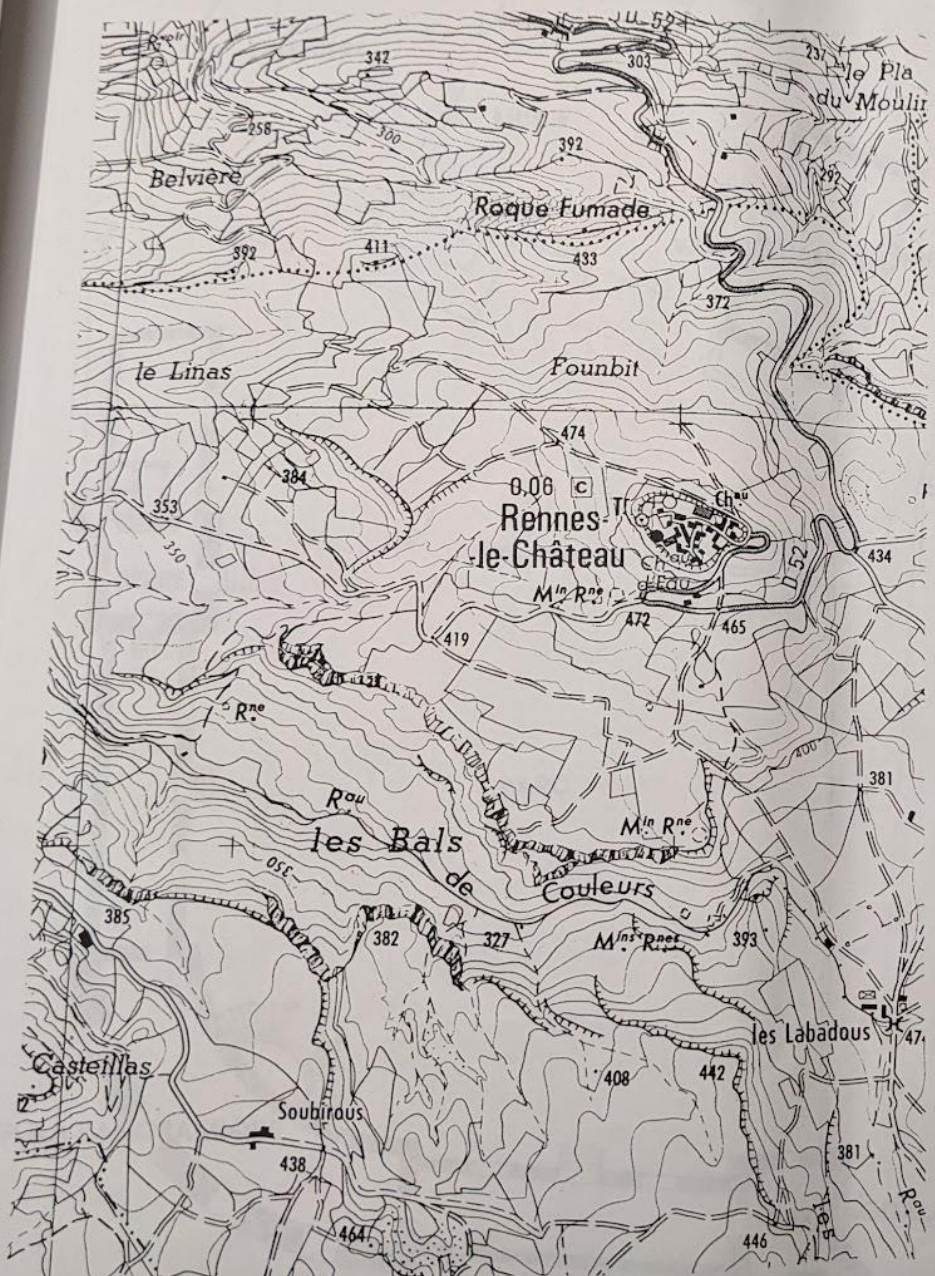
- Un grand projet d'hôtel (troglodytique!) et de restaurant fut imaginé un temps
- Voici l'esquisse

**DOMAINE DE LA TOUR MAGDALA
RENNES LE CHATEAU**

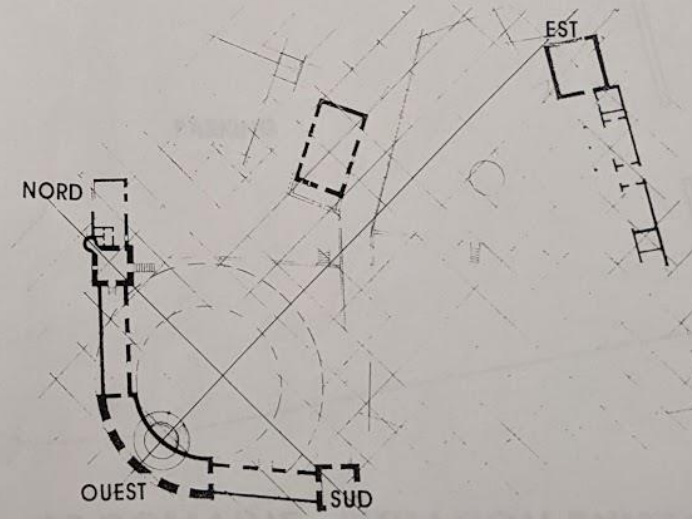
ESQUISSE DE PROJET

FEVRIER 1994

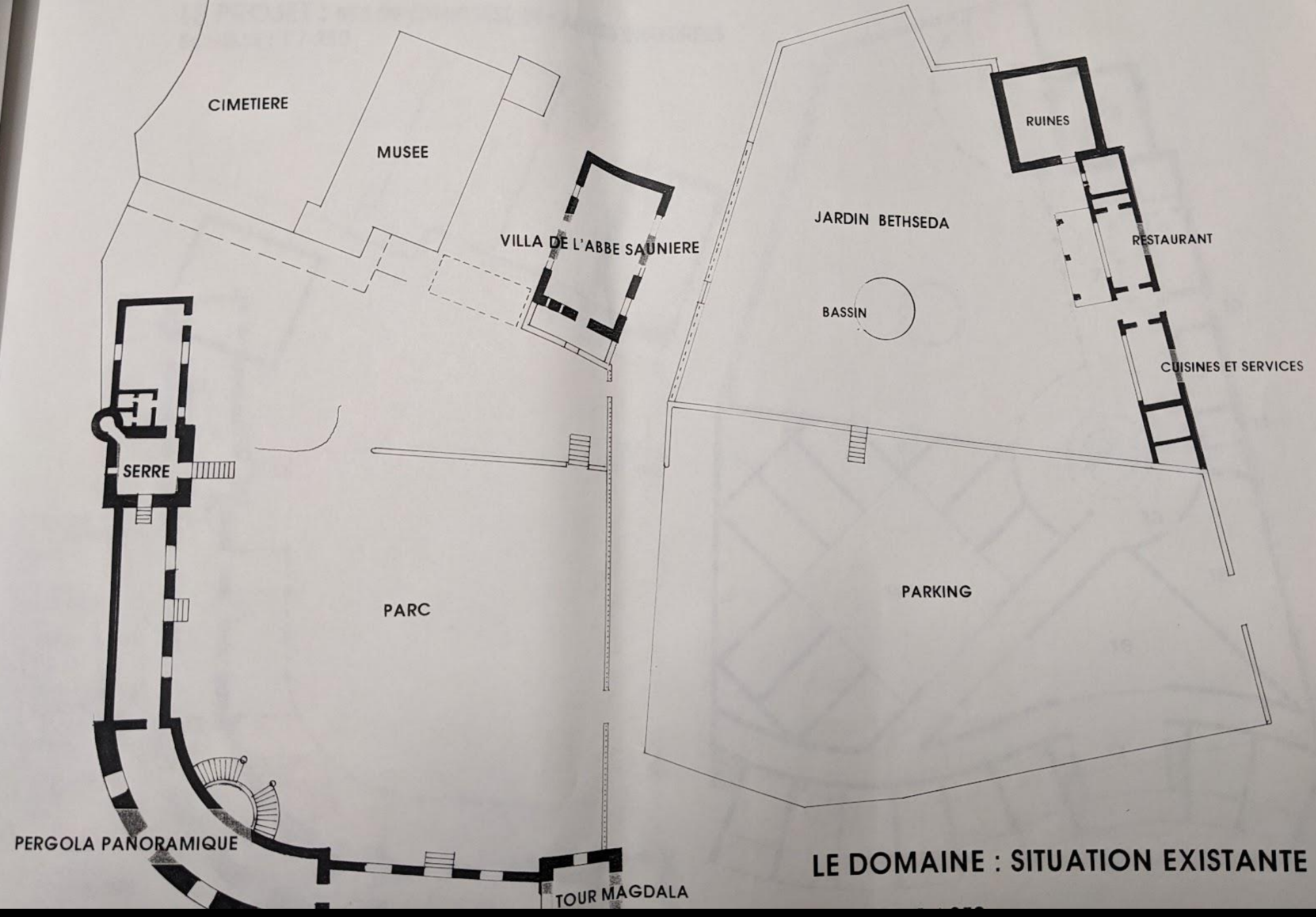
PRESENTATION



LE SITE



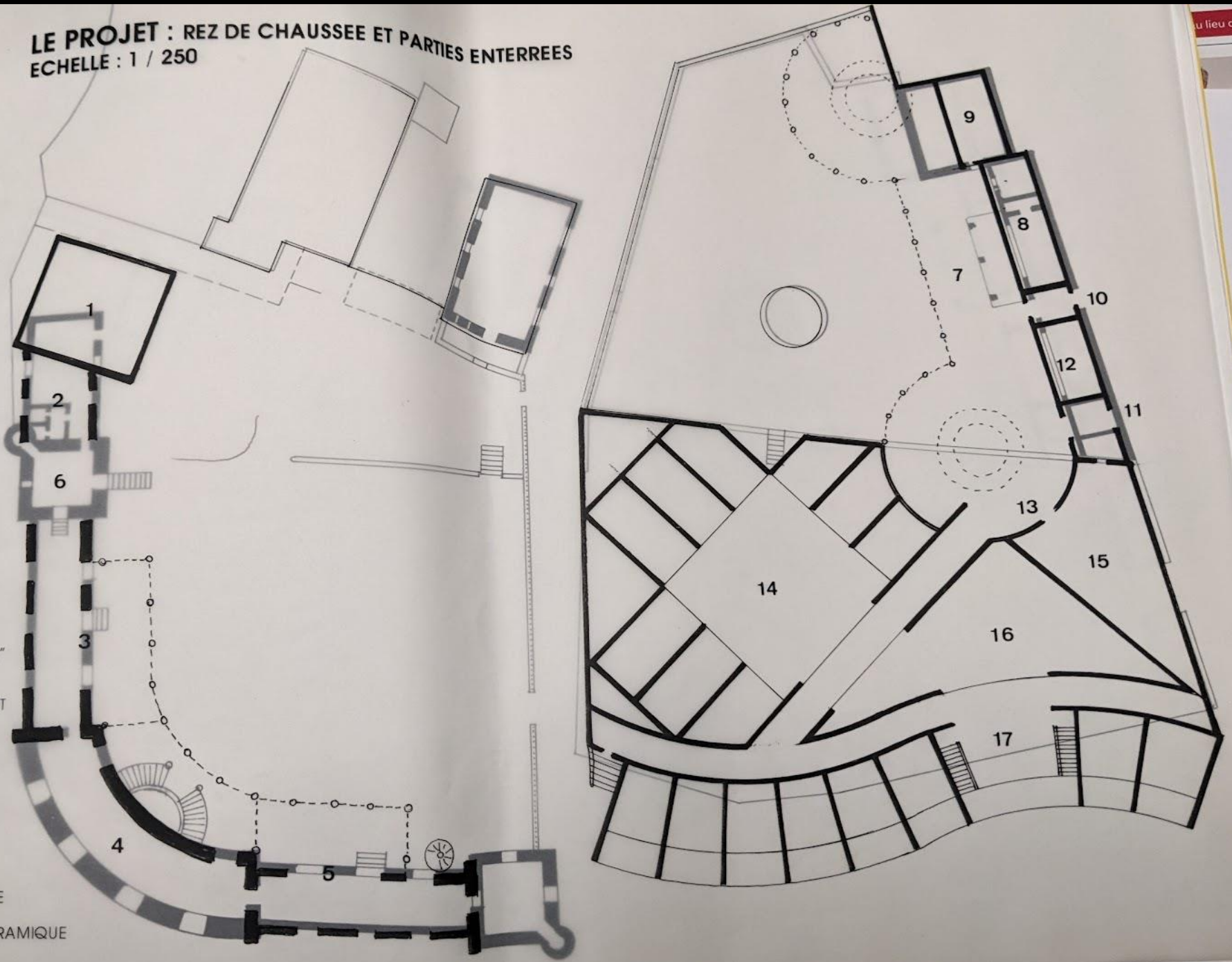
LE DOMAINE EN NEAN EXISTANT?
ORIENTATION ET PRINCIPAUX AXES DU DOMAINE



LE DOMAINE : SITUATION EXISTANTE

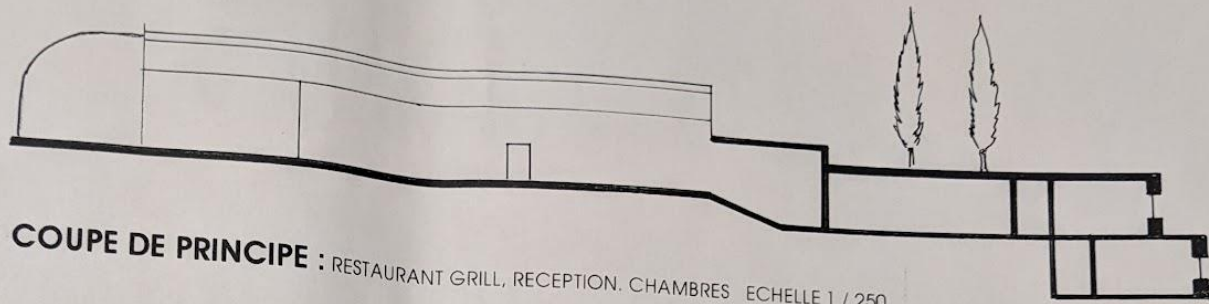
LE PROJET : REZ DE CHAUSSEE ET PARTIES ENTERREES
ECHELLE : 1 / 250

- 1. HORSE CLUB
- 2. W.C TOILETTES
- 3. CUISINES
- 4. BAR
- 5. REUNIONS
CONFERENCES
- 6. SALON
- 7. RESTAURANT "GRILL"
- 8. CUISINE
- 9. SERVICES
- 10. ENTREE RESTAURANT
- 11. ENTREE HOTEL
- 12. W.C TOILETTES
- 13. RECEPTION
- 14. PATIO
- 15. SECRETARIATS
ARCHIVES
- 16. DETENTE,
BREAKFAST
- 17. SALON
- 18. CONFERENCES,
SALLE POLYVALENTE
- 19. TERRASSE
- 20. RESTAURANT PANORAMIQUE

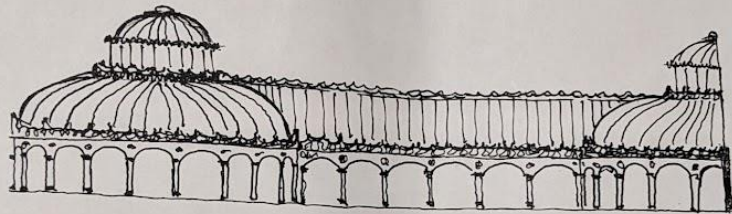


au lieu de 59,90 €

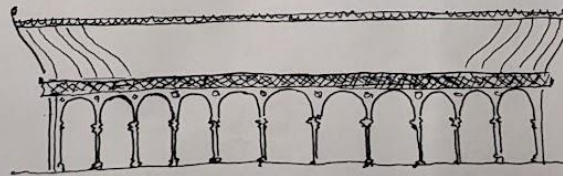
LAINES & SOIES



COUPE DE PRINCIPE : RESTAURANT GRILL, RECEPTION. CHAMBRES ECHELLE 1 / 250

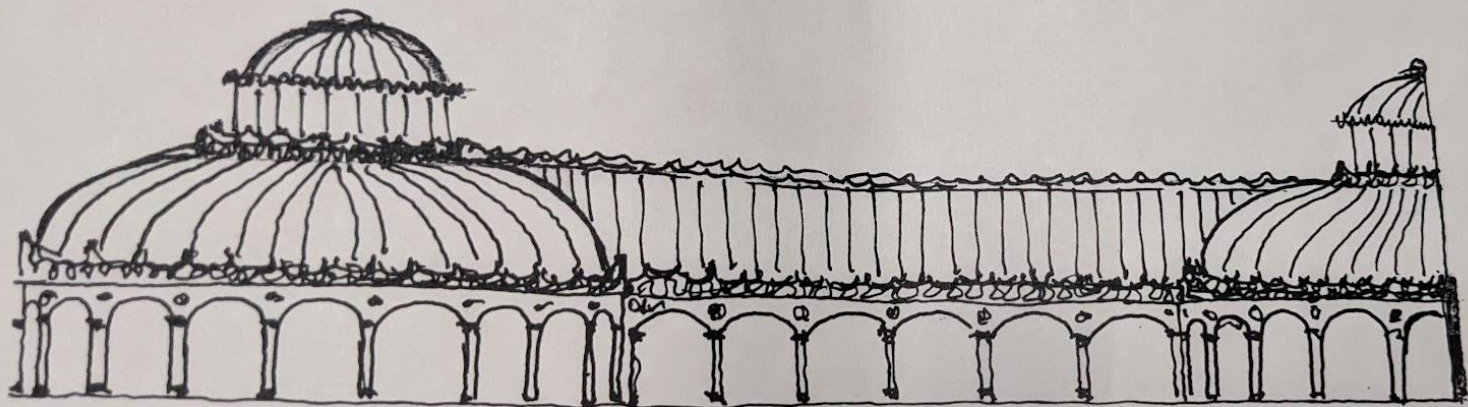


RESTAURANT " GRILL " VUE DE LA VILLA DE L'ABBE ECHELLE 1 / 250



LE RESTAURANT PANORAMIQUE VU DU PARC ECHELLE 1 / 250

COUPE DE PRINCIPLE : RESTAURANT GRILL, RECEPTION. CHAMBRES ECHELLE 1 / 250



RESTAURANT "GRILL" VUE DE LA VILLA DE L'ABBE ECHELLE 1 / 250

1996/1997 – le domaine devient municipal

Après quelques complications le domaine est racheté en partie par la municipalité (sauf le « jardin de Marie qui demeure privé).

Une pré étude et une étude de restructuration sont lancées en 2002 et 2008 et, au cours des années en sortiront certaines réalisations visibles encore aujourd'hui.

Un type d'enquête difficiles à mener

Sur des éléments réels, cette affaire est un tissu de mensonges et de contre-vérités.

Aujourd'hui encore il est courant de découvrir de nouvelles pistes, y compris dans les premiers documents à notre disposition et par les chercheurs les plus aguerris eux-mêmes.

Il est prudent de rester raisonnable avant d'affirmer des choses non recoupées, sourcées et sur de simples convictions

...quelques exemples



Voici l'édition originale (V 2) de 1968 (dl) de *l'or de Rennes*. Dans cette édition GdS dit reprendre les mots R.Descadeillas pour expliquer l'achat de la décoration à Paris ...

N° d'édition : 33.
N° d'impression : 7878.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1968.

166

gine de sa fortune, elle est sans mystère : il s'est fait remettre des dons par des gens riches qui conserverent l'anonymat pour ne pas indisposer leurs héritiers. De surcroît, il se livrait au trafic de messes. Les manuscrits? Il ne les a pas trouvés : il les a confectionnés lui-même pour impressionner ses dupes. Et la décoration de son église, il l'acheta toute faite, à Paris, près de Saint-Sulpice.

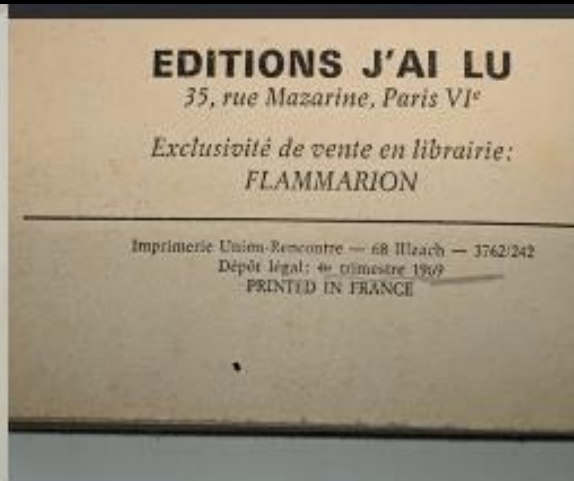
Cette chute atténua quelque peu l'effet convaincant de la démonstration qu'elle concluait : en effet, nous sortions justement de l'église de Rennes-le-Château. Mais où le doute qui nous effleurait se changea carrément en perplexité, ce fut quand nous apprîmes, quelque temps plus tard, que le servent conservateur

Remarques rapide :

1- GdS fait dire à R. Descadeillas qu'il ne sait donc pas d'où vient la décoration.

2- RD...qui admet alors, implicitement que BS s'est donc rendu à Paris (ah?).

....Or on peut douter de cela puisque RD décrit par ailleurs minutieusement les articles de décoration (p . 23-26 de Mythologie paru en 1974...qu'il avoue n'avoir connu qu'en 1966 !)



Ches : Mais Saunière est autoritaire et veille personnellement au moindre détail. Pas question de discuter ses plans : à quoi bon, du reste, puisqu'il paie rubis sur l'ongle ?

Le curé fait alors venir, nourrit et loge, toujours à ses frais, un groupe de sculpteurs et de peintres, recrutés nous n'avons pu savoir où, et les charge de la décoration extérieure et intérieure de l'église. Ces artistes resteront plusieurs mois et exécuteront le tympan, les statues, les tableaux, les vitraux, le chemin de croix, la chaire. Cette fois encore Saunière, mécène au goût barbare mais pointilleux, est l'inspirateur et le maître d'œuvre : il compose lui-même toutes les inscriptions ; il va jusqu'à faire refaire trois fois le calvaire car il n'est pas satisfait de l'inclinaison de la tête du

Dans le trésor maudit, GdS précise ne pas connaître les auteurs de la décoration. Enorme !

SIGNÉ: ROSE + CROIX

l'énigme de
Rennes-le-Château



Dans l'édition
1977, tout à coup
GdS paraît
découvrir les
auteurs de la déco
sans cependant
jamais nommer
Giscard

| | |
|---------------------------------------|-----|
| Annexe I : Le secret du Poussin | 190 |
| Annexe II : Cryptographies | 192 |
| Index | 199 |
| Bibliographie | 201 |

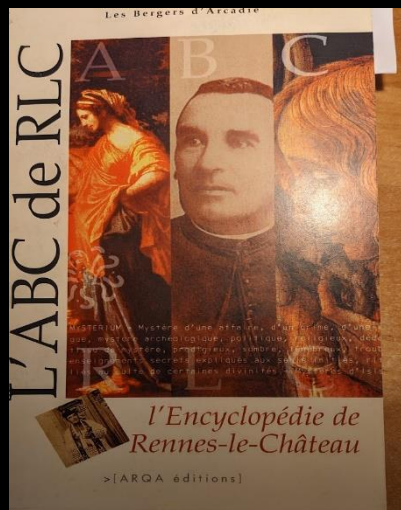
Achévé d'imprimer sur les Presses de l'Imprimerie Cino del Duca,
Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Dépôt légal : 2^e trimestre 1977.
N^o d'impr. : 151 N^o d'édit. : 10 308

Imprimé en France.

Le curé fait alors venir, nourrit et loge, toujours à ses frais, un groupe de sculpteurs et de peintres, recrutés à Toulouse, à Bordeaux et ailleurs, et les charge de la décoration extérieure et intérieure de l'église. Ces artistes resteront plusieurs mois et exécuteront le tympan, les statues, les tableaux, les vitraux, le chemin de croix, la chaire. Cette fois encore Saunière, mécène au goût barbare mais pointilleux, est l'inspirateur et le maître d'œuvre : il compose lui-même toutes les inscriptions ; il va jusqu'à faire refaire trois fois le calvaire car il n'est pas satisfait de l'inclinaison de la tête du Christ ! A lui seul, ce calvaire aurait coûté 11 000 francs. A l'occasion, Bérenger manie lui-même palette et pinceaux : la Madeleine peinte sous l'autel est son œuvre.

L'ensemble est achevé en 1897. Bérenger invite aussitôt son évêque à venir l'inaugurer. En bonne logique, Mgr Billard aurait dû se réjouir sans réserve de l'œuvre de son subordonné qui, sans demander

Une brochette
exceptionnelle
d'auterus et
chercheurs lors de la
sortie de l'ABC de
Rennes-le- Château (
éd: ARQA)(Abbaye de
Lagrasse 2006-07)





Bains de la Reine: Ensemble thermal romain du IIème siècle av J-C découvert en 1993 lors de l'aménagement de la nouvelle piscine

Les bains de la reine.

Ces ruines actuellement recouvertes depuis les dernières inondations de 1992 sont situées sous la piscine de RLB. Elles comportaient une grande mosaïque en noir en blanc dont des fragments sont au musée .



Ou placer Pierre Plantard ?

Son véritable rôle reste une énigme et demeure un sujet d'étude . Beaucoup plus complexe qu'on l'imagine parfois.

Quelques preuves de son action qui épaississent le mystère.

En haut, mot de compliment pour la prochaine sortie de mon livre (Belfond), en bas, réflexion d'humeur pour quelques mots ironiques de ma part... peu appréciés de P. Plantard.



PLANTARD de SAINT CLAIR

à Monsieur J.P. MONTEILS

avec ses meilleurs vœux pour 1981
et ses souhaits de réussite pour la
publication prochaine de votre
ouvrage. Bien à vous,

34 bis, bd de la République
92250 LA GARENNE-COLOMBES



Prieuré de Sion

D. de Paris

22 Janvier 1981

Le mystérieux et un peu grotesque mouvement
dénommé le Prieuré de Sion (1) se doit de
t'adresser T... C... F... ses compliments pour
ton ouvrage "le dossier secret de Rennes-le-
Château". avec toutes les réserves pour ton manque
complet de documentation sur la question!

Bien à toi fr..



(1) page 101

Une lettre de P. Plantard sur le futur cénotaphe qu'il comptait édifier sur ses parcelles à RLB Communiquée, elle, par PdC (après sa brouille avec PP). Mélange habituel de faux et de noms et dates vraies; Un imbroglio !

La Garenne-Colombes, le 16 Mai 1925

à Philippe de Chérisey

Très cher Philippe,

Après avoir beaucoup cherché, je vais reprendre tout simplement le texte qui se trouvait sur la tombe de l'un de mes ancêtres enterré à Semelay dans la Nièvre:

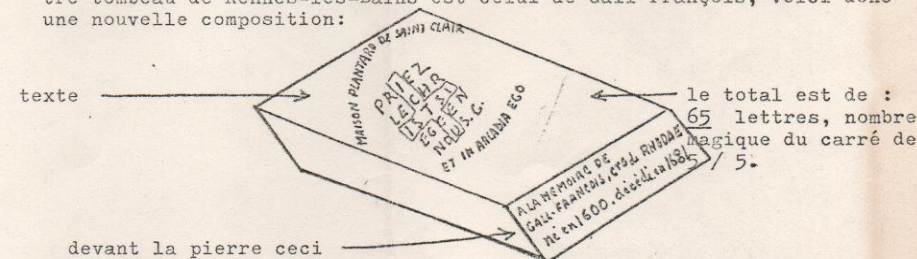
PRIEZ!
LE CHRIST SIEGE EN NOUS. G.

Ces mots furent ceux de Gall-François Plantard dit François I, né en 1600 et mort en 1681, hélas... pas le 17 Janvier! Ce Gall-François épousa Claudine, une fille de Hillaire, un Sgr de Champagne, il était le fils de Jean XV, dit le Vieux, qui lui avait 52 ans à sa naissance (c'était un second mariage, ...un peu comme moi, qui avait 54 à la naissance d'Irmine et 50 à celle de Thomas.)

Le père et le fils furent les victimes de Mazarin qui ordonna en 1659 la destruction de leur Château de Barbarie, prétendu refuge des protestants. En fuyant l'incendie du château Gall prononça ces mots: " Priez! Le Christ siège en nous. ". Etrange histoire si l'on se souvient qu'au début d'avril 1661, l'intendant Fouquet recevait de Rome une curieuse lettre de son frère Louis au sujet de POUSSIN né en 1594 et décedé en 1665. Après la mort de Poussin, Fouquet en 1666 fut destitué.

La pierre tombale demeura jusqu'à la mort de François III, elle était pratiquement illisible à l'époque, c'est donc Jean XXI, le fils de François III et cousin de Olivier d'Hautpoul qui transforma la tombe.

Je crois maintenant que le seul texte qui peut convenir pour notre tombeau de Rennes-les-Bains est celui de Gall-François, voici donc une nouvelle composition:



La tombe existante de Jean VIE se trouvera dans le même axe que la notre qui remplace le tilleul et donnera le complément de 1600 ET 1681 avec son 17 Jean Vié.

J'ai pu parvenir à coder le texte avec les mêmes lettres de : Priez ! Le Christ siège en nous. G., ceci par un carré de 5 / 5.

Bien à toi, ainsi qu'à Colette.
Grosses bises d'Irmine, Thomas et France.

Beire

page à garder

Cette lettre de P. Plantard est un chef-d'œuvre du genre en matière d'essai d'intoxication. Il faudrait plusieurs heures pour le décortiquer en détail. Nous l'avons fait.
Instructif toutefois !

La Garenne-Colombes, le 19 Mai 1975

PLANTARD DE SAINT-CLAIR
34bis, Bd. de la République
92250 LA GARENNE-COLOMBES

à Monsieur Pierre MONTEILS
VIC- SAINTE ANASTASIE 30

Cher Monsieur,

Je vous adresse la photocopie d'une circulaire sur le vol de Sainte Irmine à Rennes-le-Château. Il est en effet exact que la statue de Ste Irmine fut retirée de l'église de Rennes en 1790, mais elle fut remise vers 1800, puis retirée à nouveau en 1892 ou 93 par B. Saunière et alors gardée dans la tour, endroit où elle se trouvait encore en 1938 lors de mon passage et en 1965. Je croyais que Mr. CORBU l'avait emportée lors de son départ de Rennes.

Peut-être Mr. BUTTION en avait-il fait l'achat, cela m'étonne car des amateurs en avait déjà offert à Mr. CORBU, 6 millions anciens sans résultat!

Je pense donc que la statue volée n'est pas celle du IX^e siècle, mais une très belle copie.

J'ai l'intention de faire placer à Rennes-les-Bains, à la place du tilleul, une pierre tombale avec une inscription, dont voici le texte dans la photocopie jointe d'une lettre à Philippe de Chérisey.

Pour les archives dont vous parliez dans votre précédente lettre, je possède deux caisses, dans l'une se trouve les lettres de B. Saunière à mon grand père Charles et à mon père Pierre, vu les événements j'ai cru bon de mettre cela en sécurité. Ce que je puis vous dire c'est ce que l'on cherche à Rennes-le-Château ne se trouve pas sur les terrains de ce pays, mais à Rennes-les-Bains et à Sougraignes.

À Rennes-les-Bains, le lieu est la parcelle A3 647 où se trouve la nécropole, achetée par moi voici quelques années. Sur Sougraignes, le lieu est le Serbafrou, entre les sources de la Madeleine et le Castel, dans l'alignement de Blanchefort et Roc Nègre. Depuis des générations nous le savons, ce n'est pas un secret. Le secret ce n'est pas cela, pas plus que de savoir que l'or de la nation se trouve dans les coffres de la banque de France et les élucubrations des divers chercheurs nous font sourire, comme celles d'un certain Léon Fontan ou d'un René Descadeillas.

Je vous suis très reconnaissant pour votre ouvrage, qui a traité la question de Rennes selon la ligne qu'il convenait de faire.

Donc au plaisir de vous lire, Croyez Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.



Un sommet de la farce
!
Pour mémoire, il faut
savoir que le thèse d 3^e
cycle de RD fut
rédigée de 1958 à
1964 et soutenue en
1964.

No comment !
PP n'avait
probablement jamais
mis les pieds à RLC
avant (aucune preuve).

Philippe de Chérissey
99, AV. Winston Churchill
180 UCCLE (Belgique)

LE CERCLE Uccle, 11 Juillet 1985 page 61

à P. Plantard de Saint Clair
2, Avenue du Cinq Mars
92700 Colombes

Cher Pierre,

Toujours pas de réponse à ma lettre du 17 Janvier dernier.
Je dois être opéré ces jours-ci. Donc seulement un mot pour
te prévenir que Gérard de Sède est en possession de la caisse
d'archives du Prieuré de Sion volée au 37, rue Saint Lazare
et avec son contenu prépare un livre contre nous. Il est en pos-
session du dossier de Georges Monti, ainsi que de la photocopie
de ton contrat avec René Descadeillas où tu as 65% des droits pou
l'ouvrage: Rennes et ses derniers Seigneurs. Pire encore, dans
cette caisse se trouvait ton(original) manuscrit de Circuit! Que
peut-on faire? Avouer avant la publication que l'ouvrage CIRCUIT
n'est pas de moi? Veux tu me donner une réponse?

Sur l'origine du Prieuré de Sion, mes recherches recoupernt
les tiennes, toutes les publications de Philippe Toscan provien-
nent d'un délire sous l'effet de la drogue, la vérité d'après
les archives de l'Ordre détenues par mon oncle Saint Hillier au
château du Lys, c'est le 19 Septembre 1738, que François d'Haut-
poul et Jean Paul de Nègre fondèrent le Prieuré de Sion, le 2e
Grand Maître est bien André Hercule de Rosset (Limoux/Stenay). La
suite n'a aucune erreur: Charles et Maximilien de Lorraine, en-
fin après la révolution: Nodier, Hugo, Debussy (avec Monti) et
Cocteau.

J'ai reçu des lettres de menaces d'un fou, son nom/ Roger
Dagobert, il déclare être le descendant d'un général Dagobert,
et de Saint Dagobert, donc héritier légitime des mines d'or qui
se trouvent dans tes terrains de ROC NEGRE à Rennes, de plus pré-
tendant au trône de France. Bien à toi,

Philippe de Chérissey

note - A l'instant voici le courrier et encore une lettre de cet emmerdeur
de Dagobert qui passe à la poubelle. Il prétend maintenant que
son nom est cité comme propriétaire du trésor de Rennes dans un
des parchemins (celui de ma fabrication). La bêtise humaine n'a
pas de limite. Exemple: Tous les actes des Hautpoul, inclus celui
de Blanche de Castille et cela jusqu'en 1337 furent recopié sur
ordre du roi Louis XIV par Charles René d'Hozier de Sérigny, juge
d'armes et certificat donné le 30 Avril 1781. Reproduction faite
à Montpellier de 1911 à 1913!

RENE DESCADÉILLAS

Rennes et ses derniers Seigneurs



RENNES LE CHÂTEAU



Le livre majeur de R. Descadeillas, thèse de 3^e cycle en histoire moderne de 1964.

Courrier de P. de Cherisey, abondant plusieurs points dont Cabrières et Nerval



• Monna J.P. PONTEILS
 47. EDITIONS DE L'OCTOGONE
 VESTRIC

30.600 VANVER

Cher ami

Je suis en train de lire votre livre.

Page 109-110. Très bien cette histoire de tour. Plus Issin est mal venue. Maro de Magdala est un avatar de Cybèle carisme de tour on de feuillage, deesse des cromlecks ou des terrans entourés de haies, deesse de la fécondité jadis pi elle l'est des prunets. C'est par Cybèle pi on jure du jardin à la ville, de l'arabes kench à la Jérusalem céleste. Cybèle est d'ailleurs celle qui unit les gaulois aux galates; ce qui serait fort bien Saint Paul

Cybèle figure chez Coleridge sous le nom de Kullai-Khan (par mélange Kybele-Tubal-cain) et Rens les Bains y est cité sous le nom de Xanedu. On y trouve même les dimensions du cromleck (deux fois cinq miles après correction faite sur Pouchy). C'est le "Kullai-Khan" de Coleridge qui a causé l'exaltation de la langue anglaise par l'abbé Bondet, et rien d'autre. Egalement très intéressants deux sonnets de "Chimères" de Gérard de Nerval

- a) sonnet "Horus"
- b) "Chimère aux Oliviers" le commencement de la scène

Reliant d'un accident de voiture à Rodéz avec deux dents cassées, l'on m'a envoyé chez un dentiste au nom grec je l'ai dit à l'hôpital. Dans le sator d'attente il y avait un piano droit je me souviens. J'

trouve la courade: il y manquait l'un de deux tons. Ce m'a fait rigoler, mais le nuit encore plus

"C'est, me dit le dentiste, le piano d'Emma Calvé. Et voilà Calvé."

Il y avait en effet des fresques sur les murs du salon, représentant un projet de campagne. Le dentiste dut se souvenir par je ne sais quel grec, et le fait que son père était dentiste à Rodéz lui aussi.

Au musée Gustave Moreau la bonne une brochure assez intéressante sur le chemin de croix de Decagente. La première station est Bruxelles: Pilate se fait rendre une assiette blanche on dit que l'un des mal a sa face bleue. C'est comme à Rens les Bains. Les autres stations ne sont pas mentionnées. Outre que l'histoire du chemin de croix de Gustave Moreau me manquait de papier

(PS) sur la dalle funéraire est une inscription postérieure à 1792. "Bien de rappeler le projet d'être à son lieu d'origine sur la tombe de Peyrille-Serres le on dit et tout à fait. Le linge verticalement de la dalle et le passage du méridien 0. Pouchy dit le fameux dalle apparaît au tombeau dit de Pousson et constitue un repère géodésique. L'astuce est d'utiliser l'événement au solstice de l'équinoxe de l'équinoxe quand on ignore encore ce qui peut être été un "sabbat second premier" encomm de quel jour

À propos de Gérard de Nerval. Il faut lire à la Bibliothèque Nerval tome I pp 861-863. C'est le thèse de Bondet par Gérard

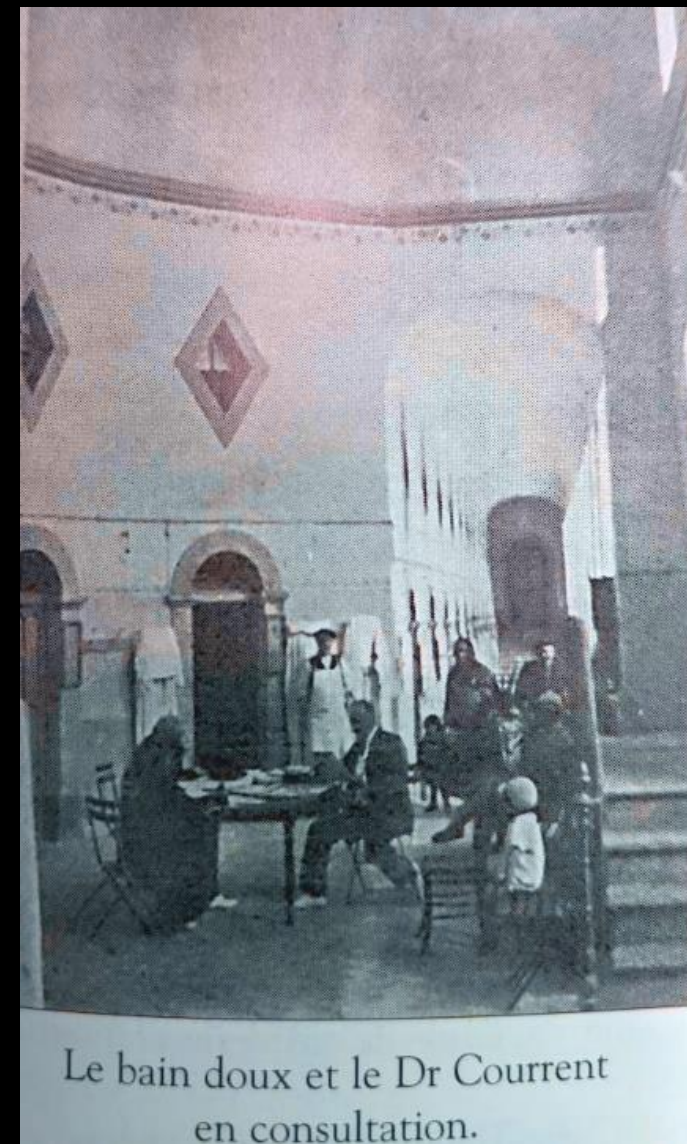
P. de CHERISEY
 107 des CLOUSTINES
 4.000 VIEUX (Polytype)

compte. De temps à autre il y a un petit clin d'œil, mais
je ne double entendre, et c'est bien le contraire de ce qu'on
appelle hermetique ou esoterique. Enfin il me semble

Pas trop bien compris si nos lettres se sont croisées ou
si tu m'as pas reçu la mienne. Sans doute t'auras-je
rencontré à Alet lors de la Conférence de G. de Sède si le
reuve Arcasie avait bien voulu en donner le date. Passé
trois semaines à R les B avec Colette et la famille de Pierre

Plantard. Ces vacances ne m'ont pas fait reposé.

As-tu lu "Le Revolté des Anges" d'Anatole France.
Paru en 1914. Cela doit se lire sans trop de difficultés,
à l'instinct.



Le château de Cabrières qui appartient à Emma Calvé





Avec J-
Louis
Socquet-
Juglard
lors d la
sorties de
« Ombres
et
lumières
sur RLC »
en 2010



Quelques auteurs
lors du salon du
livre 2021 à
Rennes-Le-
Château (organisé par Axel
Graisely)



Pour les connaisseurs! Au fait ! Toute histoire mystérieuse termine par une énigme. Quel personnage pourrait-il relier ces deux tombes ?





Vous l'imaginez, il est impossible de traiter ici du fond de l'affaire mais j'espère que les ramifications infinies qu'elle comporte vous inciteront à poursuivre plus loin. Nous sommes nombreux à avoir beaucoup appris de cette histoire y compris sur des sujets qui lui étaient étrangers. En ce sens il s'agit vraiment d'une longue initiation.

Je souhaite qu'il en soit de même pour ceux d'entre vous qui cherchent sincèrement mais par-dessus tout qu'ils puissent le faire selon la voie du cœur et se souvenant que de toute façon, « ce n'est que quand l'élève est prêt que le maître arrive ».

A landscape photograph showing a lush green hillside covered in dense forest. The sky is filled with heavy, dark grey clouds, with some lighter patches where the sun is breaking through. The text "Merci de votre attention" is overlaid in the center of the image in a light orange color.

Merci de votre attention